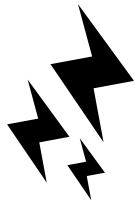


Étude IKEA sur la vie à la maison 2025

Comment vit et
cuisine la Suisse



zzz



Éditorial de Janie Bisset

Hej!

La notion de « chez-soi » peut revêtir bien des significations. Pour certaines personnes, c'est un refuge et un cocon où l'on se sent en sécurité. Pour d'autres, le cœur vivant de la vie de famille. Et pour d'autres encore, tout simplement l'expression de leur personnalité. Mais la plupart des gens s'accordent sur un point : le chez-soi, c'est bien plus que quatre murs et des meubles. C'est une partie de notre identité.

Chez IKEA, nous nous intéressons à la manière dont on vit chez soi. Notre objectif est d'améliorer le quotidien du plus grand nombre. C'est pourquoi nous nous investissons beaucoup pour comprendre au mieux les besoins et les habitudes en matière d'habitat et de cohabitation. Jusqu'à présent, la Suisse ne disposait pas de données représentatives sur la manière dont la population aménage, utilise et vit dans son logement. Avec la première « Étude IKEA sur la vie à la maison – comment vit et cuisine la Suisse », nous comblons cette lacune.

En collaboration avec l'institut de recherche Sotomo, nous avons interrogé plus de 1 800 personnes dans toutes les régions du pays. Il en ressort un portrait nuancé de la culture suisse de l'habitat et de la vie domestique, avec ses multiples facettes, particularités et points communs. L'étude IKEA sur la vie à la maison met en lumière à quel point l'habitat est étroitement lié à la culture, à la vie en communauté et aux émotions.

Nous ne nous contentons pas de présenter des chiffres. Nous souhaitons partager les enseignements de ce rapport afin d'encourager les échanges autour de la vie à la maison et d'offrir de nouvelles perspectives. C'est un thème qui rassemble. Depuis que j'ai emménagé en Suisse il y a deux ans, j'ai pu voir à quel point les habitant·e·s de notre pays prennent soin de leur chez-soi et y mettent du cœur.

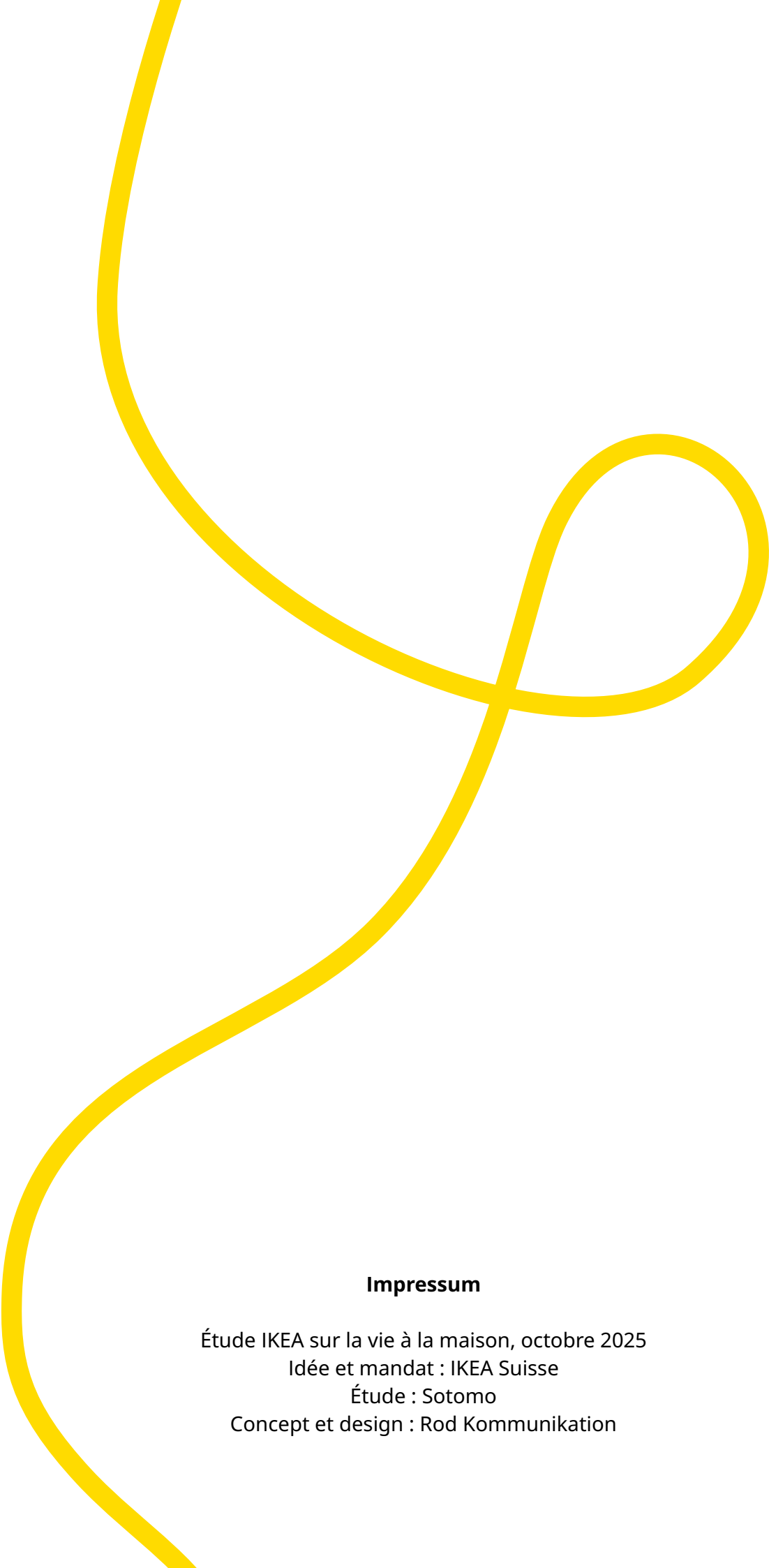
L'étude IKEA sur la vie à la maison paraîtra chaque année, en mettant à chaque fois l'accent sur une thématique particulière. Cette édition est consacrée non seulement à l'habitat, mais aussi à la cuisine et aux repas – des domaines centraux dans tous les foyers, et qui influencent notre bien-être au quotidien.

Je remercie toutes les personnes qui ont participé à ce projet. Sans leur grand engagement, ces éclairages passionnants n'auraient pas vu le jour.

Je vous invite à plonger dans cette première étude IKEA sur la vie à la maison et à en découvrir toutes les facettes en Suisse.

Janie Bisset
CEO & CSO IKEA Switzerland





Impressum

Étude IKEA sur la vie à la maison, octobre 2025

Idée et mandat : IKEA Suisse

Étude : Sotomo

Concept et design : Rod Kommunikation

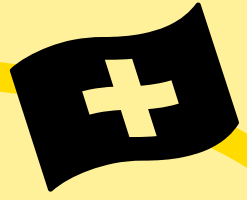
Sommaire

1	Étude IKEA sur la vie à la maison	06
1.1	À propos de cette étude	06
1.2	Principaux résultats en bref	07
2	Caractéristiques du foyer suisse	10
2.1	Le cœur de la maison	10
2.2	A maison doit être cosy	14
2.3	La cuisine est faite pour cuisiner	16
3	Le logement, un havre de paix	19
3.1	Home sweet home	19
3.2	Rester souvent à la maison le soir	21
3.3	Liberté et décontraction	22
4	Cohabiter sous un même toit	26
4.1	L'ordre : plus qu'un cliché	26
4.2	Tensions sur le thème de l'ordre	28
4.3	Tâches ménagères : la répartition réelle, une affaire de perception	30
4.4	Le goût est une source d'opposition	33
5	Cuisine, repas et convives	36
5.1	La cuisine est ancrée dans le quotidien	36
5.2	Manger ensemble	40
5.3	Une visite est un événement	43
6	Collecte des données et méthode	48



1

Étude IKEA sur la vie à la maison



1.1 À propos de cette étude

Avec Sotomo, IKEA ouvre des portes qui autrement resteraient fermées aux regards extérieurs, et étudie le quotidien des Suisses et des Suissesses à la maison : comment vivent-ils, comment utilisent-ils et aménagent-ils leurs différentes pièces ? Se sentent-ils bien, sont-ils heureux chez eux ? Comment la cohabitation est-elle organisée et les tâches ménagères réparties ? Et quel rôle jouent les visites et les repas partagés avec les invité·e·s ? Cette étude IKEA examine la vie à la maison au regard de ces quatre aspects, sur la base d'une enquête représentative auprès de la population. Le premier numéro de cette série d'études met l'accent sur la cuisine et les repas à la maison.

S'il fallait dégager un fil rouge des résultats de la première étude IKEA sur la vie à la maison, ce serait celui d'une conception de l'habitat fidèle au célèbre proverbe anglais « My home is my castle » : en Suisse, presque tout le monde aime passer du temps chez soi. Le logement est un lieu de liberté où la décontraction est de mise. La maison se doit d'être un lieu de grand confort – au point que beaucoup laissent même la porte des toilettes ouverte. Les clichés se confirment également lorsqu'il s'agit d'ordre et de propreté. Les exigences sont élevées et il n'est pas rare que cela donne lieu à des tensions, par exemple entre les femmes et les hommes, qui n'évaluent pas de la même manière leur contribution respective. La préparation de plats simples et les repas pris ensemble autour de la table font partie du quotidien suisse. Au lieu de regarder leur téléphone portable, les membres du foyer échangent et font du repas un moment de vie partagé. Cette communauté laisse peu souvent place aux visiteurs spontanés et il est encore plus rare qu'un convive reste dormir. Il n'en reste pas moins que les visites et la préparation du repas pour cette visite représentent une partie importante de la vie à la maison. C'est le moment où l'on ouvre son refuge privé, son château – non pas au monde, mais à son cercle d'ami·e·s.

L'étude IKEA sur la vie à la maison s'intéresse à la vie quotidienne derrière les portes closes. Cette première édition de la série d'études

a été réalisée par IKEA en collaboration avec l'institut de recherche Sotomo. Entre le 17 avril et le 5 mai, 1843 personnes ont été interrogées dans toute la Suisse. Les résultats sont représentatifs de la population résidente suisse linguistiquement intégrée.

1.2 Principaux résultats en bref

Caractéristiques du foyer suisse

Le cœur de la maison : le salon et la salle à manger sont le cœur d'un foyer typiquement suisse. Ce sont les pièces associées à la plus grande diversité d'usages (fig. 1). En comparaison, la cuisine et la chambre à coucher sont surtout utilisées de manière fonctionnelle. Rien d'étonnant donc à ce que plus de neuf personnes interrogées sur dix considèrent le salon et la salle à manger comme leur pièce préférée (fig. 3). C'est là que l'on se rencontre le plus souvent, que l'on mène des discussions intéressantes et que l'on est le plus susceptible de se disputer (fig. 4).

La maison doit être cosy : en Suisse, indiscutablement, l'aménagement du logement donne la priorité absolue à une ambiance chaleureuse (fig. 5). Pour les habitant·e·s des grandes villes notamment, l'aménagement est aussi une question de style et de représentation de leur propre personnalité (fig. 6). Les aspects liés au style sont les moins importants pour les familles (fig. 7).

La cuisine est faite pour cuisiner : en Suisse, les exigences en matière d'aménagement des cuisines sont avant tout fonctionnelles (fig. 8). Quatre personnes interrogées sur dix sont confrontées à un plan de travail insuffisant et un tiers d'entre elles à un manque d'espace de rangement (fig. 9). Cela concerne particulièrement les habitant·e·s d'appartements locatifs. Le manque d'espace et de commodité de la cuisine constitue la principale préoccupation des locataires dans ce pays. Mais même la cuisine rêvée n'échappe pas à cette envie d'avoir plus grand. Cela montre qu'en Suisse, la cuisine est davantage un espace de travail qu'une pièce de rêve.

Le logement, un havre de paix

Home Sweet Home : la population suisse aime passer du temps chez elle. Presque toutes les personnes interrogées aiment être chez elles. Et huit personnes sur dix aiment même beaucoup passer du temps à la maison (fig. 10). Le chez-soi est particulièrement chaleureux pour les propriétaires et les personnes qui vivent à la campagne.

Rester souvent à la maison le soir : la majorité des personnes interrogées disent qu'elles aiment sortir pendant leur temps libre, en particulier les citadins et citadines (fig. 12). Malgré cette estimation, même les

citadin·e·s passent en moyenne cinq soirées et demie par semaine à la maison, dont environ une et demie le week-end.

Liberté et décontraction : se sentir libre, être soi-même, ne pas avoir à se cacher – c’est ainsi que la Suisse se sent chez soi. Rien d’étonnant donc à ce que la moitié de la population suisse laisse la porte des WC ouverte, au moins en partie. Seuls 6 pour cent des personnes interrogées ferment la porte des toilettes à clé (fig. 13). S’agissant de la manière de se chauffer à la maison, la Suisse se divise en deux grands groupes. Les plus de 55 ans appartiennent en grande majorité au groupe des chaussons, les moins de 55 ans au groupe des chaussettes (fig. 14). Alors qu’il est courant chez les personnes interrogées plus âgées que les invité·e·s gardent leurs chaussures, cette pratique n’a quasiment plus cours chez les jeunes (fig. 15). Chez les plus âgés, l’espace privé devient un peu moins privé en présence de convives : comme au restaurant, ces derniers gardent leurs chaussures. Chez les plus jeunes, les convives deviennent une partie de l’espace privé – ils retirent donc leurs chaussures et se déplacent en chaussettes.

Cohabiter sous un même toit

Le besoin d’ordre, bien plus qu’un cliché : près des trois quarts des personnes interrogées ont des exigences (plutôt) élevées en matière d’ordre (fig. 16). Les Suisses et Suissesses font plus que satisfaire leurs propres exigences. Pas moins de 80 pour cent considèrent en effet que leur logement était ordonné. Cela montre que l’ordre est plus qu’un idéal, il est une réalité vécue. 40 pour cent des personnes interrogées nettoient même de temps en temps leur logement avant l’arrivée de leur aide ménagère. La plupart des personnes ne font toutefois pas appel à ces services, parce qu’elles n’en ont pas les moyens ou qu’elles tiennent à satisfaire elles-mêmes leurs exigences en matière de propreté.

Tensions sur le thème de l’ordre : un quart des personnes interrogées connaît des tensions hebdomadaires sur le thème de l’ordre et du rangement. Au total, près d’un foyer suisse sur deux est en conflit à ce sujet au moins une fois par mois (fig. 17). En matière de propreté, la cuisine est au centre de l’attention. Le principal tabou lié à la cuisine est de ne pas essuyer les plans de travail sales. Sept personnes interrogées sur dix trouvent cela inacceptable (fig. 18). Dans l’ensemble, les femmes sont plus gênées par la saleté et les hommes par le désordre.

La répartition des tâches ménagères est une question de perception : deux tiers des femmes estiment que la responsabilité du maintien du ménage leur incombe. En revanche, six hommes sur dix estiment que la charge mentale est répartie entre partenaires (fig. 19). Lorsqu’il s’agit de tâches concrètes, les différences d’appréciation entre les sexes concernant les courses et le nettoyage sont particulièrement importantes (fig. 20a & b). En revanche, les hommes se voient clairement en

tête lorsqu'il s'agit de gérer les finances du foyer. Sur ce point, ce sont les femmes qui estiment que la participation est équilibrée entre les deux sexes. Cela montre que la répartition des tâches ménagères est une question de perception.

Le goût est une source d'opposition : lorsqu'il s'agit de l'aménagement d'un logement, les différences de goûts sont le point de discord le plus fréquent (fig. 23). Les décisions relatives à l'aménagement du logement sont généralement prises ensemble. Cette approche traduit un esprit de partenariat, mais accroît également le potentiel de conflit.

Cuisine, repas et convives

La cuisine est ancrée dans le quotidien : presque toutes les personnes interrogées mangent plusieurs fois par semaine un repas qu'elles ont préparé elles-mêmes – et même deux tiers chaque jour (fig. 25). Les raisons de cette préparation maison sont multiples, avec en premier lieu la santé et le besoin de savoir exactement ce que l'on trouve dans l'assiette (fig. 26). La cuisine est principalement italienne et suisse, et l'on prépare surtout des plats simples et sains (fig. 28).

Manger ensemble : pratiquement toutes les personnes interrogées vivant en couple et en famille accordent de l'importance au repas en commun (fig. 29). Car il ne s'agit pas seulement de s'alimenter : le repas pris ensemble est un moment de convivialité qui donne lieu à des discussions passionnantes, à l'organisation du quotidien et au partage d'expériences (fig. 30). Le plus grand tabou à table est le téléphone portable (fig. 31). Un interdit qui traduit, aujourd'hui encore, l'importance du partage et de la convivialité à table en Suisse.

Une visite est un événement : plus de la moitié des foyers suisses reçoivent chez eux moins d'une fois par mois, généralement pour partager un repas. Rares sont les convives qui restent la nuit (fig. 32). Les visites se font généralement sur invitation et ne sont pas spontanées. Les visites prévues sont nettement plus rares à la campagne qu'en ville. En Suisse, la présence de convives à la maison est un événement. Plus de neuf personnes sur dix font le ménage avant leur arrivée (fig. 34). En Suisse, l'invitation d'amis ou de parents est la principale raison de passer du temps en cuisine (fig. 35).

L'étude IKEA sur la vie à la maison s'intéresse à la vie quotidienne derrière les portes closes.



2

Caractéristiques du foyer suisse



À quoi ressemble un chez-soi typiquement suisse ? De quelles pièces se compose-t-il, et comment sont-elles utilisées et aménagées ? Quelle est la pièce préférée des personnes interrogées, et comment y vit-on ? Notre analyse des habitations suisses révèle que le salon et la salle à manger forment le cœur accueillant et plein de vie du logement. En Suisse, la cuisine et la chambre à coucher jouent un rôle fonctionnel.

2.1 Le cœur de la maison

De quelles pièces une maison suisse classique se compose-t-elle ? Cela dépend avant tout de la composition du foyer. Examinons trois formes de ménage typiques :

Un **couple** typique vit en agglomération dans un appartement locatif de quatre pièces (plus la cuisine) :

- 1-2 salon(s) / salle à manger
- 1 chambre à coucher
- 0-1 chambre d'amis
- 0-1 bureau



Une **famille** typique se compose des parents et de deux enfants. Celle-ci vit en agglomération dans une maison individuelle de cinq pièces (plus la cuisine) :

- 1-2 salon(s) / salle à manger
- 1 chambre à coucher
- 1-2 chambre(s) d'enfants
- 0-1 bureau

Une **personne seule** typique vit en ville dans un appartement locatif de deux pièces (plus cuisine) :

- 1 salon / salle à manger
- 1 chambre à coucher

Le salon et la salle à manger sont le cœur du foyer typiquement suisse. Ce sont les pièces associées à la plus grande diversité d'usages, à l'exception de la chambre d'enfant chez les familles. Cette dernière est à elle seule un petit univers aux multiples usages. Mais aucune autre pièce n'est plus propice à la convivialité et à la détente que le salon et la salle à manger – c'est le lieu de rencontre et de vie de l'habitation. En comparaison, la cuisine et la chambre à coucher sont moins polyvalentes. Ces deux pièces sont utilisées de manière très spécifique en Suisse. Seule une minorité travaille dans la chambre à coucher ou regarde la télévision, par exemple (fig. 1) – cette pièce est principalement consacrée au sommeil. Il en va de même pour la cuisine : comme on pouvait s'y attendre, on l'utilise principalement pour cuisiner, mais elle est rarement utilisée pour prendre les repas ou passer des moments de convivialité.



Fig. 1

Utilisation typique de différents types de pièces

« À quelle fin utilisez-vous chacune des pièces ? (Plusieurs réponses possibles) »

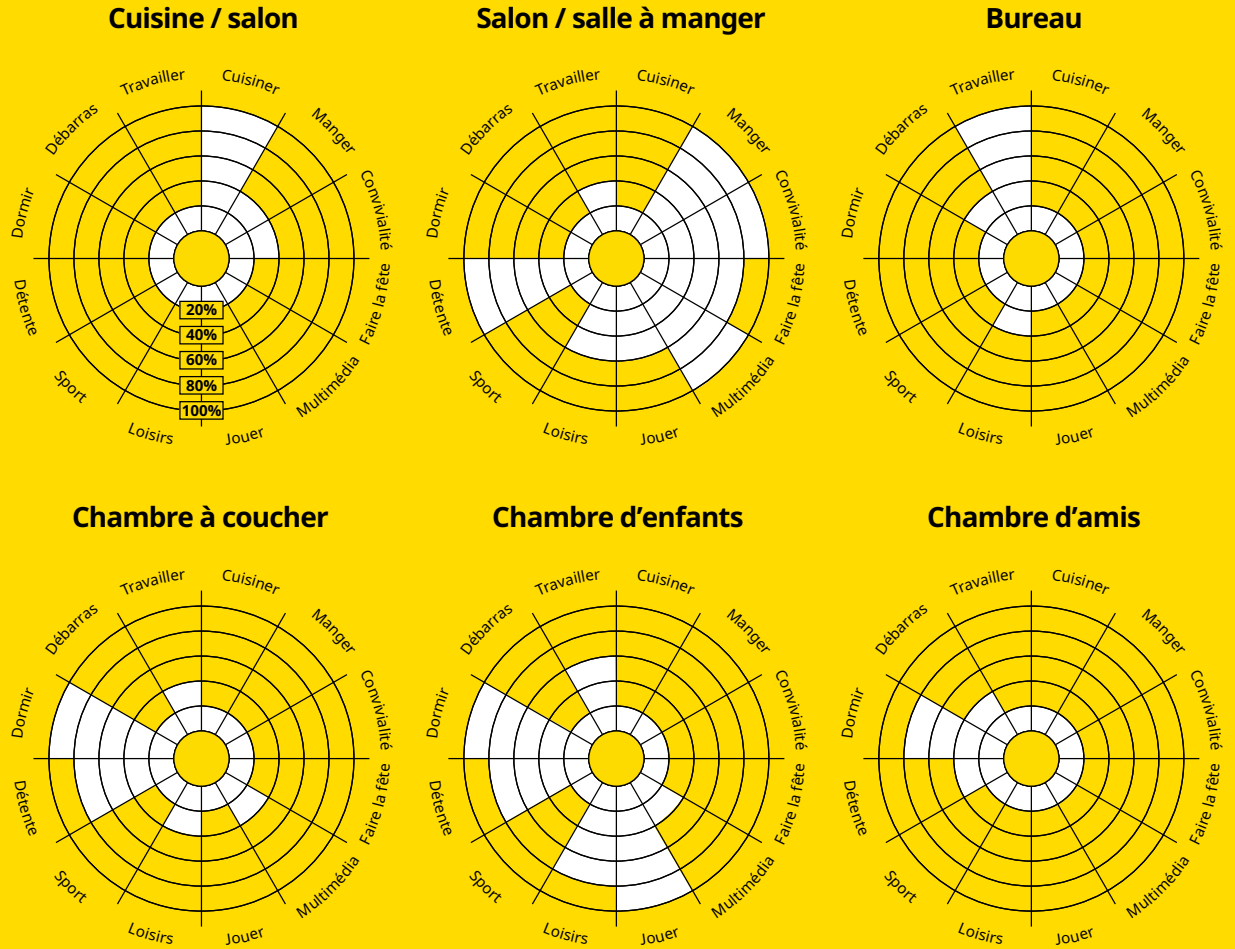
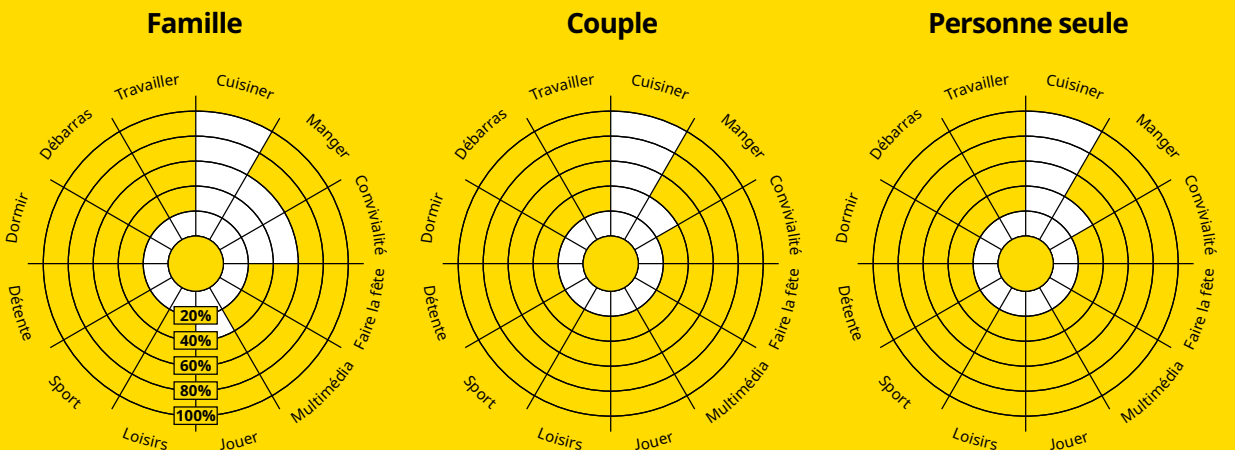


Fig. 2

Utilisation typique de la cuisine selon le type de ménage

« À quelle fin utilisez-vous chacune des pièces ? (Plusieurs réponses possibles) »

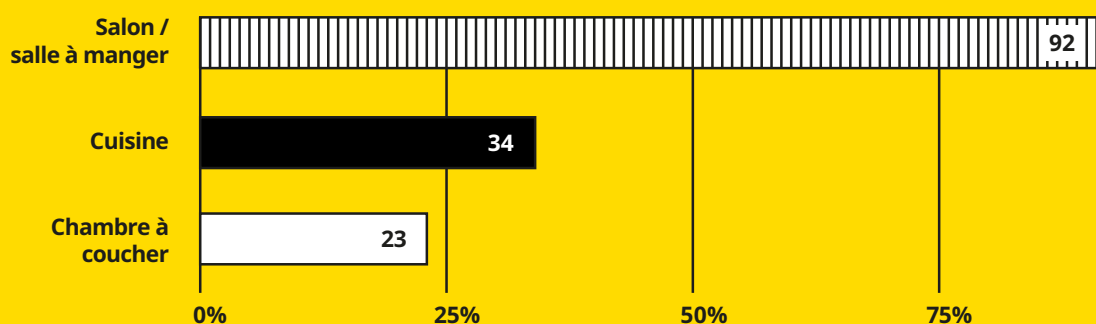


Seules les familles ont une utilisation un peu plus variée de la cuisine. Environ la moitié d'entre elles mangent de temps en temps dans la cuisine (même s'il ne s'agit pas d'une cuisine ouverte) et autant d'entre elles y partagent des moments de convivialité (fig. 2).

Fig. 3

Pièce préférée

« Dans quelles pièces de votre domicile préférez-vous passer du temps ? »



Indiscutablement, la population suisse préfère séjourner dans son salon et sa salle à manger – plus de 90 pour cent les considèrent comme l'une de leurs pièces préférées. La cuisine ou la chambre à coucher (fig. 3) sont beaucoup moins souvent citées. Ainsi, la popularité d'une pièce semble liée à la polyvalence de son utilisation. Il est tout-fois intéressant de noter que l'endroit où beaucoup passent le plus de temps et les moments les plus intimes – la chambre à coucher – est considéré comme la pièce préférée par moins d'un quart des personnes interrogées.

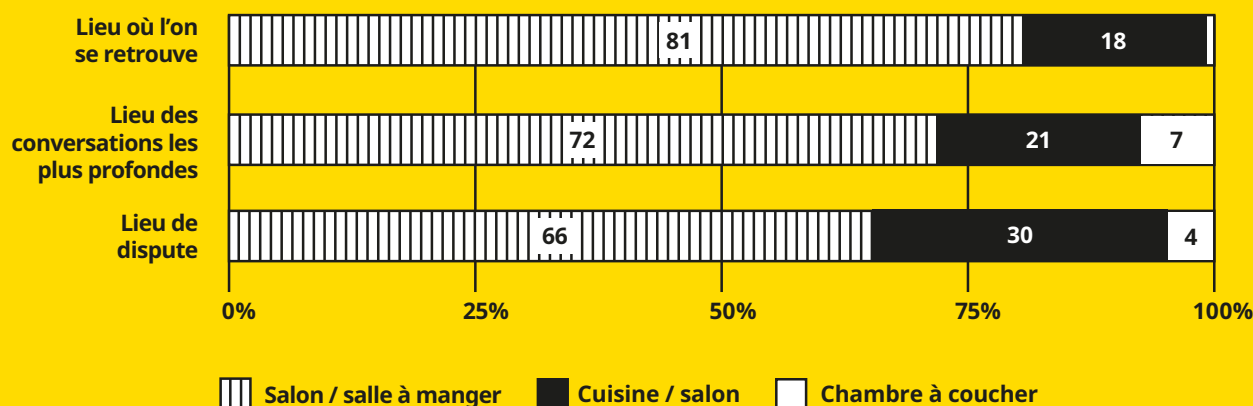
**La chambre à coucher
n'est pas un endroit où
l'on aime s'attarder.**



Fig. 4

Lieu de discussion, lieu de dispute

« Dans quelle pièce de votre domicile les membres de votre foyer se retrouvent-ils le plus souvent ? »
 « Dans quelle pièce de votre domicile ont lieu les conversations les plus profondes et sincères ? »
 « Dans quelle pièce de votre domicile les membres de votre foyer se disputent-ils le plus souvent ? »



L'illustration 4 montre à quel point le salon et la salle à manger forment le cœur du logement. C'est là que l'on se rencontre le plus souvent, que l'on mène des discussions intéressantes et que l'on est le plus susceptible de se disputer. Mais la cuisine est aussi un lieu de conflit fréquent, ce qui s'explique sans doute par le fait que les conflits dans les logements suisses tournent souvent autour de l'ordre et de la propreté – deux sujets sensibles dans la cuisine.

2.2 A maison doit être cosy

Indiscutablement, l'aménagement du logement donne la priorité absolue à une ambiance chaleureuse (fig. 5). Plus de quatre personnes interrogées sur cinq attachent une importance particulière à ce que leur logement soit accueillant et confortable. Mais pour deux tiers d'entre elles, l'aménagement intérieur doit aussi être le plus fonctionnel possible. Pour beaucoup, l'affirmation de soi n'est pas au centre des préoccupations : seule la moitié des personnes considère que l'aménagement d'un logement permet d'exprimer ses goûts et son style. À noter qu'il s'agit en particulier de personnes vivant en milieu urbain (fig. 6). La grande ville est le lieu où l'on crée des tendances, où l'on façonne des styles et où l'on se met en scène. Il en va de même pour l'ameublement intérieur.

Fig. 5

Importance de l'aménagement du logement

« Que représente pour vous l'aménagement intérieur ? »

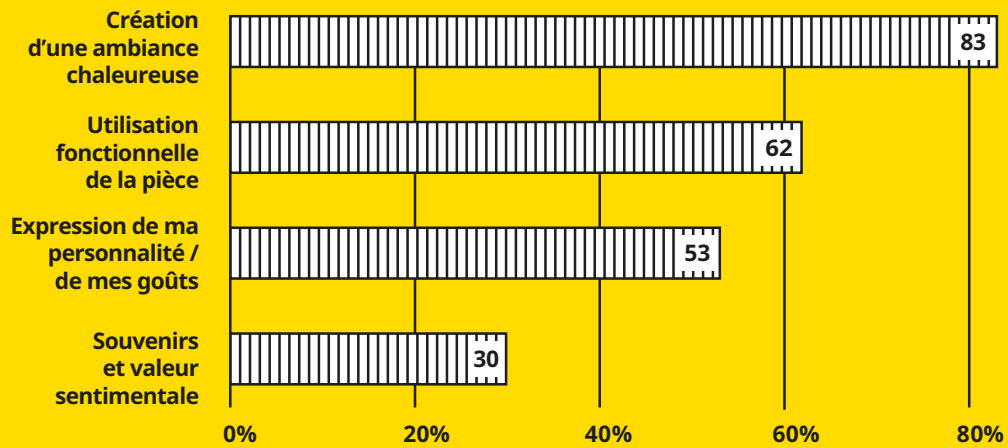
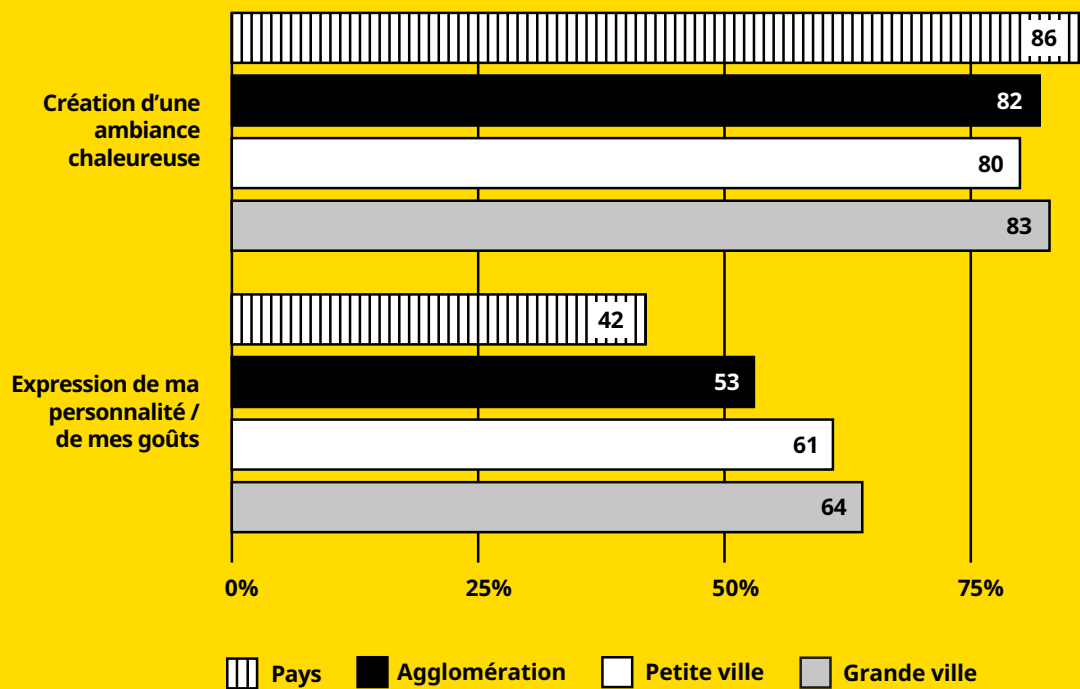


Fig. 6

Ce que représente l'aménagement du logement - selon le type de pièce

« Que représente pour vous votre aménagement intérieur ? »

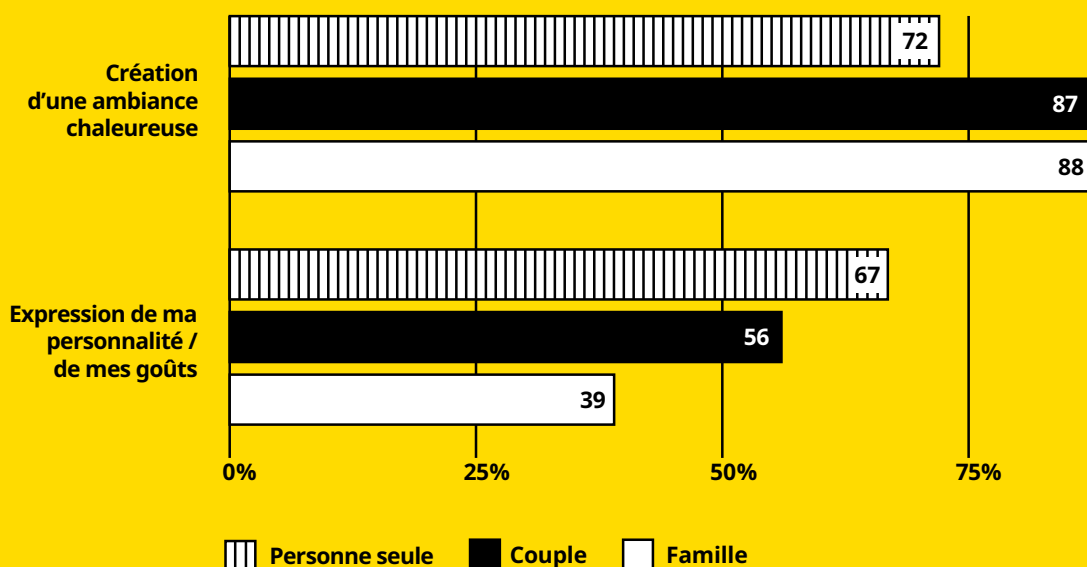


De même, les personnes qui vivent seules dans leur logement voient beaucoup plus souvent dans l'aménagement l'expression de leur style et de leur personnalité que les personnes interrogées vivant en famille (fig. 7). Un constat logique, puisque dès que plusieurs personnes vivent dans un même appartement, il faut trouver des compromis et associer les personnalités et les styles. Par conséquent, l'expression de son propre style passe au second plan.

Fig. 7

Ce que représente l'aménagement du logement – selon la configuration du foyer

« Que représente pour vous votre aménagement intérieur ? »



Se sentir serein·e et en sécurité dans une habitation pratique et fonctionnelle : tel est l'objectif de la plupart des Suisses et Suissesses. Pour environ la moitié d'entre eux, il s'agit en outre d'exprimer leur propre style et leur personnalité par le biais de l'aménagement intérieur. Cette moitié comprend notamment des personnes vivant dans les grandes villes, des personnes seules ou en couple.

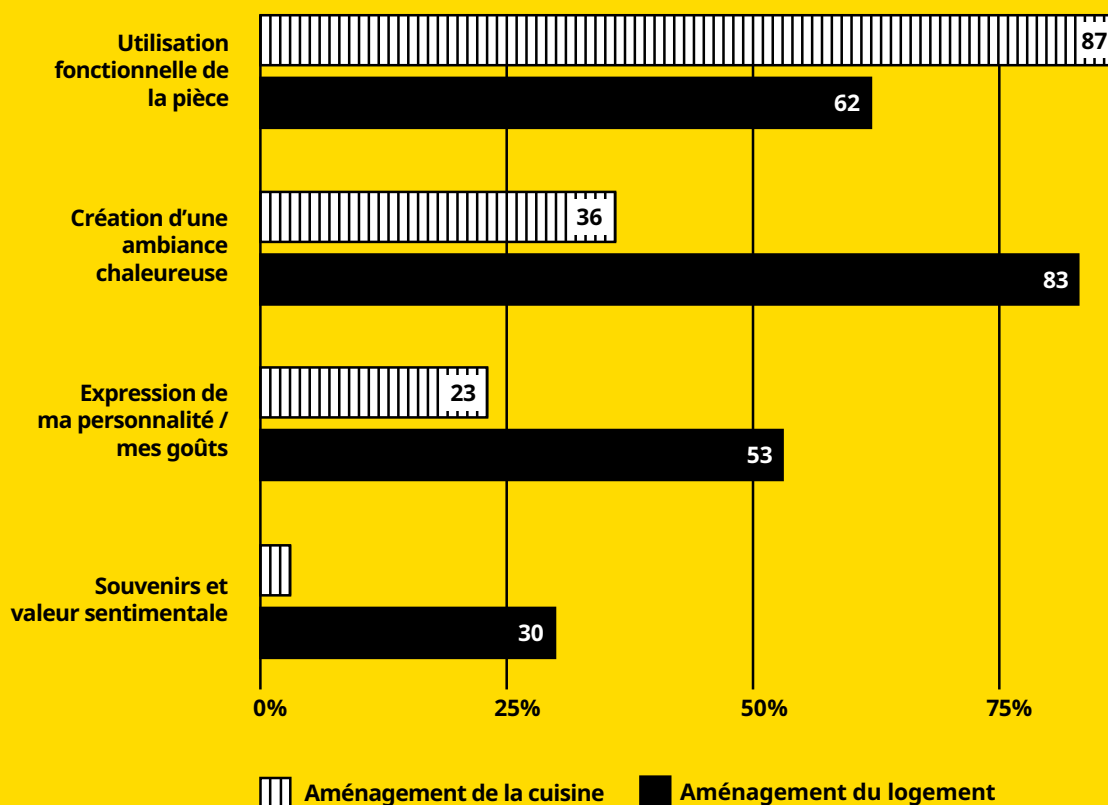
2.3 La cuisine est faite pour cuisiner

Si le salon et la salle à manger forment le centre de la vie du logement suisse, la cuisine met l'accent sur sa fonction : elle est principalement consacrée à la préparation des repas (voir fig. 2). Par conséquent, les exigences posées à l'aménagement de la cuisine sont surtout fonctionnelles. Alors que, dans l'ensemble, le logement doit avant tout être confortable, un peu plus d'un tiers seulement des personnes interrogées expriment une exigence de confort vis-à-vis de la cuisine (fig. 8). Neuf personnes sur dix mettent l'accent sur la fonctionnalité lors de l'aménagement.

Fig. 8

Caractéristiques importantes de la cuisine

« Que représente pour vous l'aménagement de votre cuisine ? »



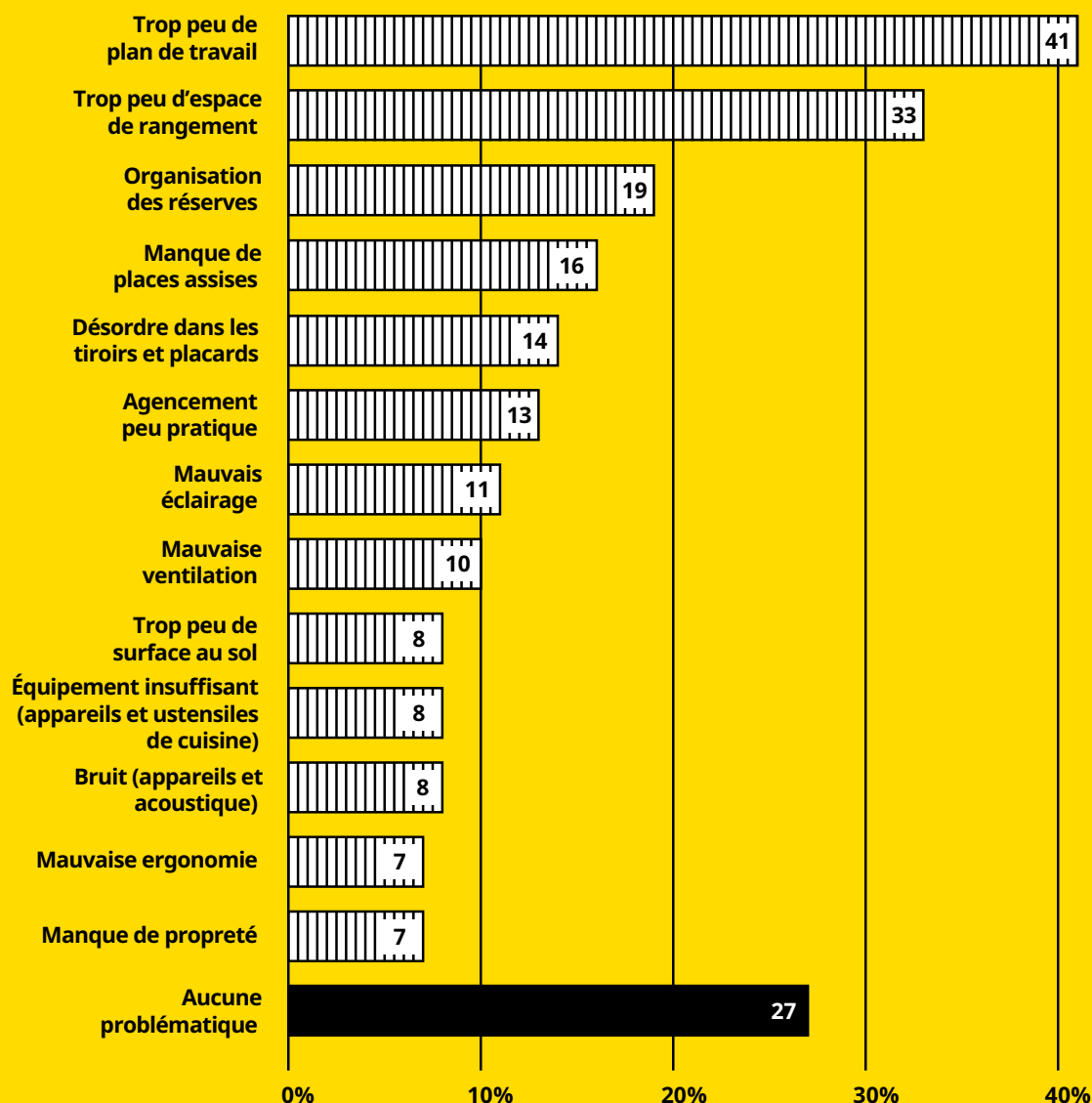
C'est précisément dans cette utilisation fonctionnelle que le bât blesse pour de nombreux Suisses et Suissesses. Quatre personnes interrogées sur dix déplorent ainsi un plan de travail insuffisant dans la cuisine, et un tiers manque d'espace de rangement (fig. 9). Au total, près des trois quarts des personnes interrogées rapportent un sentiment d'insatisfaction lorsqu'il s'agit de leur cuisine. La plupart du temps, il s'agit d'un manque de place.

Il n'est pas étonnant que les problématiques d'espace et de surface de rangement concernent principalement les personnes vivant dans des appartements locatifs. Le manque d'espace et de commodité de la cuisine constitue la principale préoccupation des locataires en Suisse. Les propriétaires partagent beaucoup plus rarement ces préoccupations, et pas seulement en raison de l'espace. En effet, ceux-ci ont généralement aménagé eux-mêmes leur cuisine, alors que ce n'est en principe pas le cas des appartements locatifs suisses dotés d'une cuisine pré-existante.

Fig. 9

Défis posés par l'utilisation de la cuisine

« Quelles problématiques rencontrez-vous lorsque vous utilisez votre cuisine ? »



Les représentations associées à une cuisine de rêve sont elles aussi fonctionnelles et sobres. « Beaucoup de place et d'espace de rangement » arrive en tête avec près de 40 pour cent des mentions. Le « grand îlot central », le deuxième plus souvent cité, est un peu plus original. Mais il confirme une fois de plus la conception suisse de la cuisine, davantage considérée comme un espace de travail que comme une pièce à vivre idéale. La bonne cuisine suisse est spacieuse et pratique.

La cuisine d'un appartement en location est rarement la cuisine idéale.



3

Le logement, un havre de paix



« My home is my castle » – ce célèbre pro-verbe anglais vaut aussi pour la Suisse. Presque tou·te·s les habitant·e·s de ce pays sont satisfait·e·s de leur logement et aiment y être – même les citadin·e·s y passent cinq soirs et demi par semaine. Chez eux, dans leur espace privé, les gens se sentent libres et la décontraction est de mise. Un bien-être qui se reflète dans la façon de laisser la porte des toilettes ouverte ou dans ce que l'on met à ses pieds.

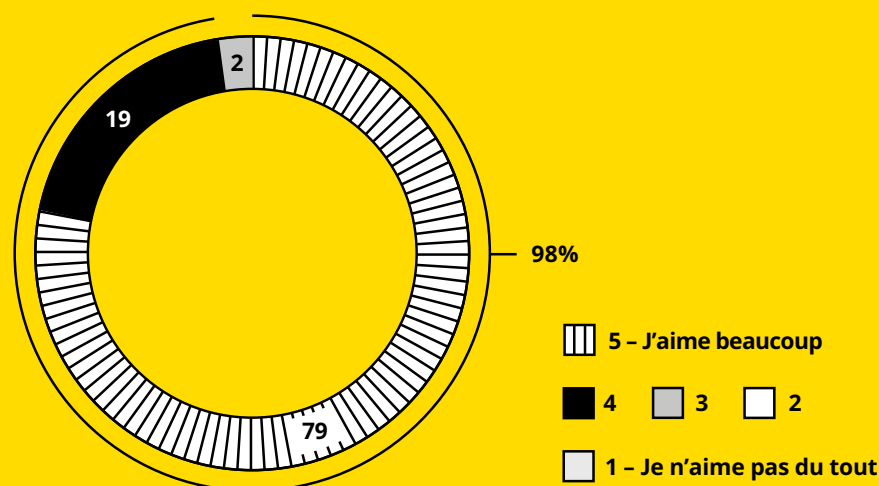
3.1 Home sweet home

La population suisse aime passer du temps chez elle. Presque toutes les personnes interrogées aiment être chez elles. Et huit personnes sur dix aiment même beaucoup passer du temps à la maison. La devise : « On n'est nulle part aussi bien que chez soi ! » (fig. 10)



Fig. 10**Satisfaction vis-à-vis du logement**

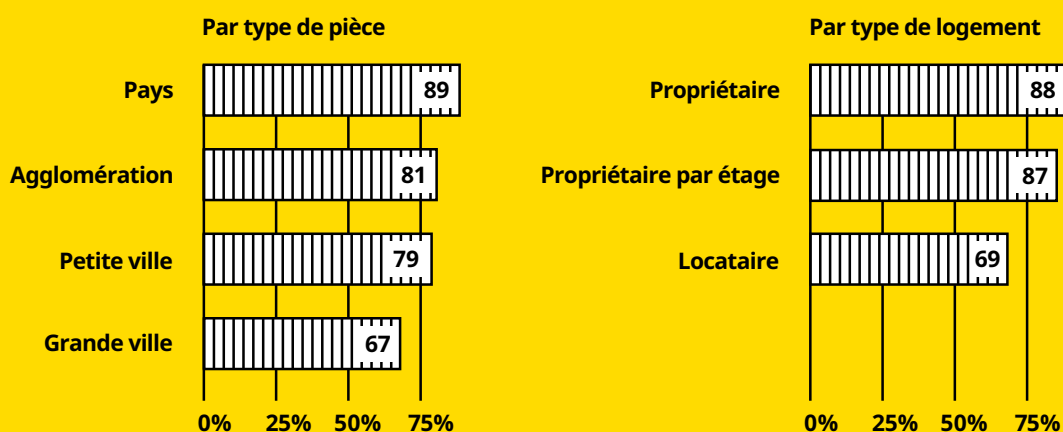
« À quel point aimez-vous être chez vous ? »



Presque tout le monde aime donc être chez soi. Mais certain·e·s l'aiment encore plus que d'autres : les propriétaires apprécient beaucoup plus souvent d'être chez eux que les locataires (fig. 11). La propriété favorise manifestement la satisfaction vis-à-vis du logement, qu'il s'agisse d'une propriété par étages ou d'une maison. Les propriétaires disposent d'une plus grande liberté d'aménagement de leur logement et, en règle générale, de davantage de ressources financières que les personnes habitant dans des appartements locatifs.

Fig. 11**Satisfaction vis-à-vis du logement – selon le type de pièce et le type de logement**

« À quel point aimez-vous être chez vous ? » – Réponse : « J'aime beaucoup »



Qu'elles vivent à la campagne ou en ville, la plupart des personnes interrogées aiment être chez elles, mais un peu moins lorsqu'elles vivent dans une grande ville. Au lieu de 10 pour cent, c'est un tiers d'entre elles qui n'aiment pas autant rester à la maison. Dans les régions urbaines, il y a moins de logements en propriété que dans les zones rurales et moins de surface habitable par habitant. Dans le même temps, l'environnement urbain trépidant attire de plus en plus de personnes qui aiment sortir et profiter de l'espace public et de l'offre gastronomique et culturelle.

La population rurale aime particulièrement rester chez elle.



3.2 Rester souvent à la maison le soir

Les Suisses et Suissesses aiment passer du temps à la maison. Cela ne signifie pas pour autant qu'ils n'aiment pas sortir. Comme le montre la figure 12, la plupart d'entre eux aiment passer leur temps libre à l'extérieur comme à la maison. Mais rares sont les personnes qui aiment toujours aller dehors, dans la nature ou avec d'autres personnes. Celles qui aiment sortir sont ainsi minoritaires par rapport aux personnes casanières. Seuls 14 pour cent des personnes interrogées affirment préférer sortir, tandis qu'un tiers préfère passer son temps libre à la maison. La différence entre population urbaine et population rurale est frappante. À la campagne, la moitié des personnes interrogées préfèrent la tranquillité du foyer familial. En ville, en revanche, seul un quart préfère rester chez soi, tandis qu'un quart préfère sortir.

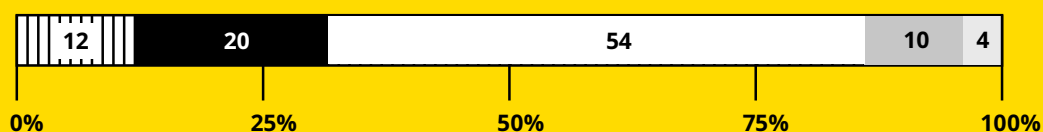
Mais même dans les ménages urbains, la majeure partie du quotidien se déroule à la maison. Les citoyen·e·s passent en moyenne cinq soirées et demie par semaine à la maison, dont environ une et demie le week-end. À la campagne, cette valeur est même un peu plus élevée, ce qui montre à quel point le foyer reste important pour le bien-être, quel que soit le lieu de résidence.

Fig. 12

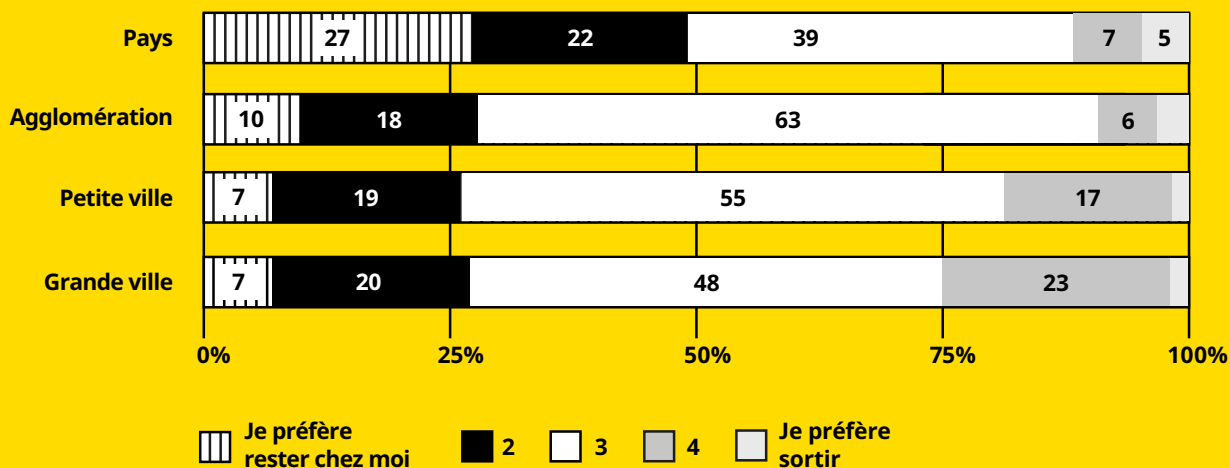
Temps libre : à la maison et à l'extérieur

« Où préférez-vous passer votre temps libre ? »

Total



Par type de pièce



3.3 Liberté et décontraction

Se sentir libre, être soi-même, ne pas avoir à se cacher : en Suisse, le sentiment de bien-être chez soi est important – au point que l'on peut y prendre des libertés particulières et se comporter de manière très décontractée. L'utilisation de la porte de WC dans le logement illustre particulièrement bien cela. Plus de la moitié des Suisses et Suissesses laissent la porte des WC ouverte, au moins en partie. Seuls 6 pour cent des personnes interrogées ferment la porte des toilettes à clé chez elles (fig. 13). La maison est donc bien un « château », dans lequel les habitant·e·s se déplacent librement et en toute décontraction, au point qu'il n'y a guère besoin de lieux de retraite privés à l'intérieur du logement.

Il est fréquent que la porte des toilettes reste ouverte dans les foyers composés d'une seule personne. Rien d'étonnant après tout, puisque celle-ci ne peut pas être dérangée. Mais même dans les ménages familiaux, la moitié des personnes interrogées laissent la porte des toilettes entrouverte. À cet égard, les femmes sont même un peu plus détendues que les hommes. À noter que les personnes vivant en Suisse romande et en Suisse italienne sont un peu plus inhibées sur ce point que les Suisses alémaniques.

Fig. 13

Porte des toilettes : ouverte ou fermée ?

« Fermez-vous la porte lorsque vous allez aux toilettes chez vous ? »



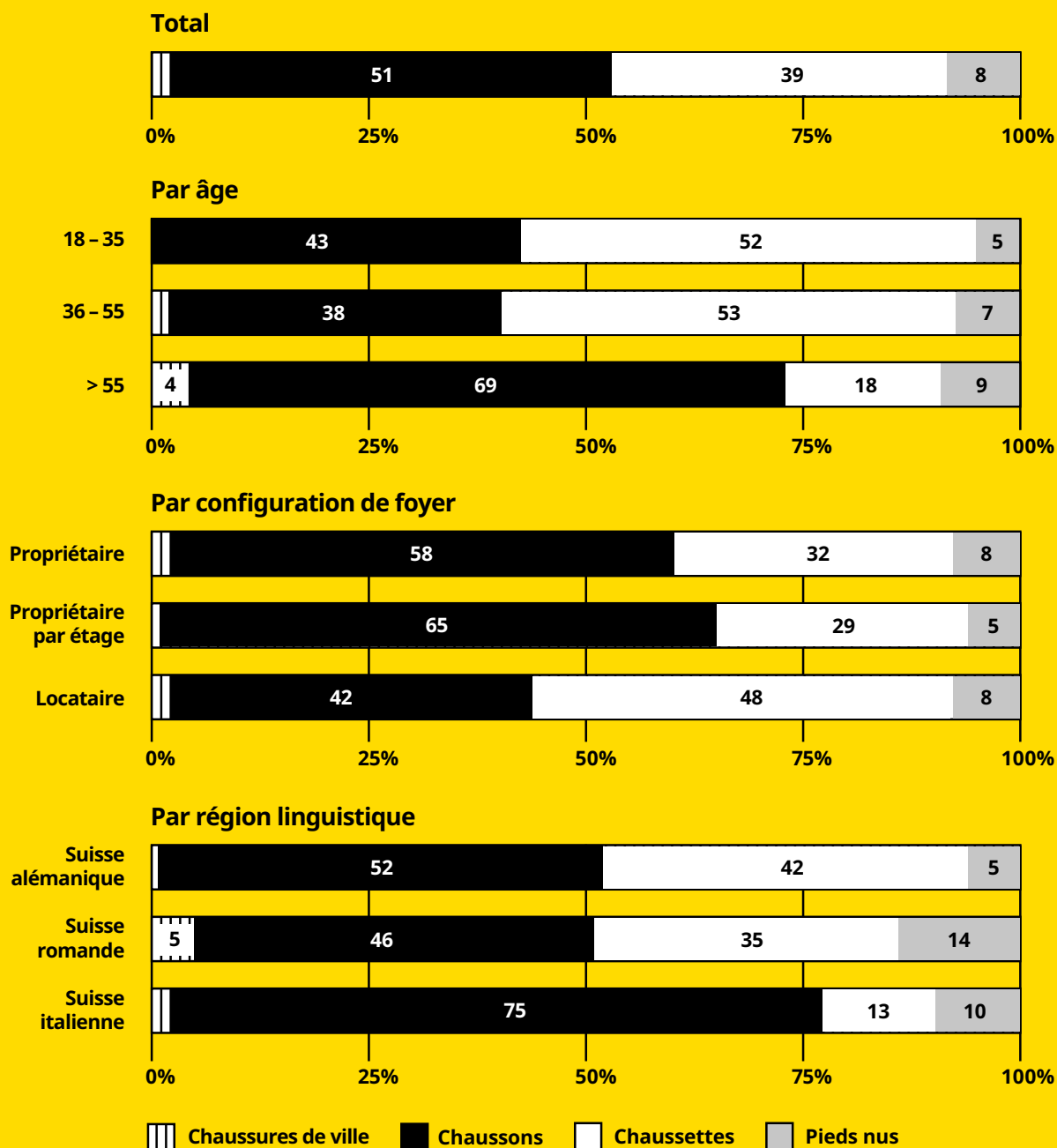
Au-delà de l'utilisation de la porte des toilettes, le port – ou non – de chaussures à l'intérieur en dit également long sur le mode de vie à la maison. Pour entrer dans un appartement, il faut dans la grande majorité des cas enlever ses chaussures. La Suisse se divise donc en deux grands groupes : celui des chaussons et celui des chaussettes. La décision de porter ou non des chaussons est avant tout générationnelle. Les plus de 55 ans appartiennent en grande majorité au groupe des chaussons, tandis que les moins de 55 ans se déplacent le plus souvent chez eux en chaussettes (fig. 14).

Fig. 14

Chaussettes ou chaussures – pour les membres du foyer

« Chaussettes ou chaussures : habituellement, qui porte quoi chez vous ? »

(Réponses pour les membres du foyer)



Les personnes ayant tendance à avoir les pieds froids portent plutôt des chaussures. Mais la question « Chaussons ou chaussettes ? » met au jour une autre problématique : les chaussons semblent un peu sages, et les chaussettes plutôt détendues. Le fait que les jeunes préfèrent porter des chaussettes montre que la vie à la maison est de plus en plus décontractée en Suisse. Mais toujours peu de personnes se déplacent pieds nus.

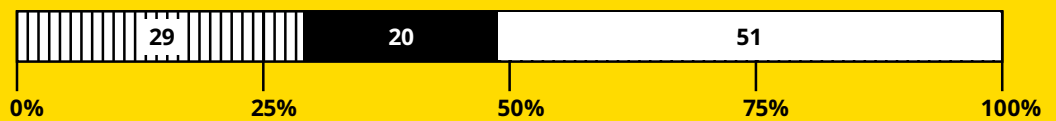
Le port de chaussures par les invité-e-s affiche une évolution encore plus nette (fig. 15). Alors que les personnes interrogées les plus âgées gardent généralement leurs chaussures lors de leur visite, il est naturel pour les plus jeunes de les enlever et de rester en chaussettes. Ce qui était autrefois considéré comme intime, même chez soi, est aujourd'hui normal pour les personnes invitées. Le sentiment de décontraction est ainsi transmis aux convives – ou leur est imposé. Environ un cinquième des personnes interrogées continuent de proposer des chaussons aux visiteurs.

Fig. 15

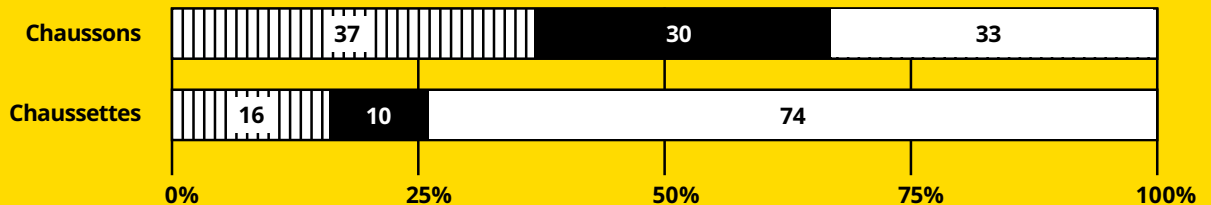
Chaussettes ou chaussures – pour les invité-e-s

« Chaussettes ou chaussures : habituellement, qui porte quoi chez vous ? »
(Réponses pour les convives)

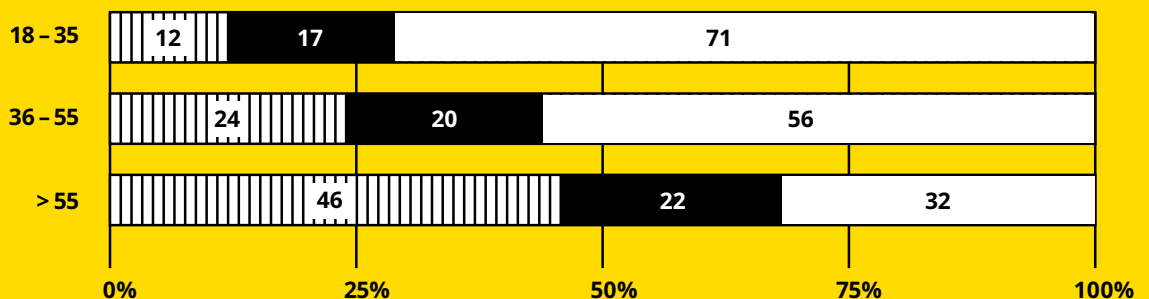
Total



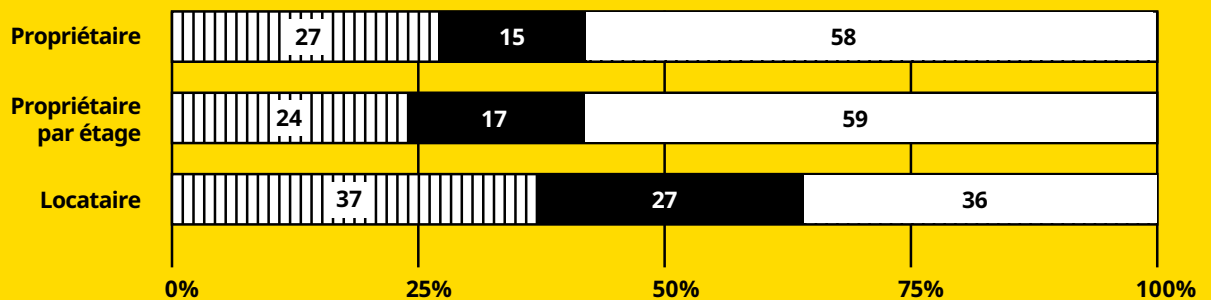
Selon ce que portent les membres du foyer



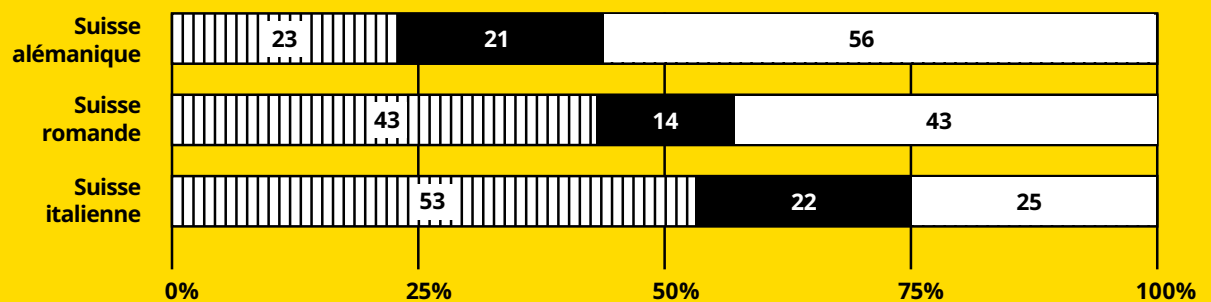
Par âge



Par configuration de foyer



Par région linguistique



Chaussures de ville Chaussons Chaussettes

4

Cohabiter sous un même toit

L'habitation suisse doit être cosy. Mais cela ne veut pas dire que l'on y est toujours détendu : la maison est souvent le théâtre et le motif de tensions et de frictions. D'autant plus que beaucoup accordent une grande importance à l'ordre et à la propreté, mais que les exigences en la matière ne sont pas toujours partagées.



4.1 L'ordre : plus qu'un cliché

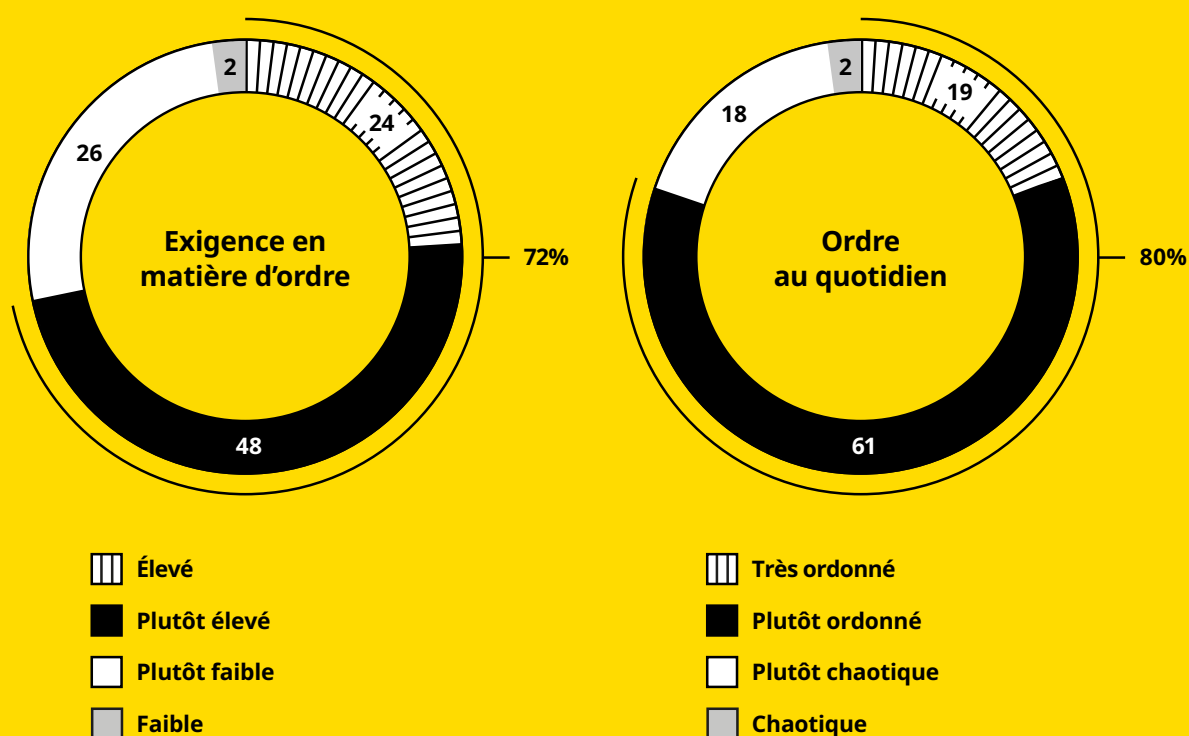
Le cliché de la Suisse qui aime l'ordre et la propreté est largement répandu. Cette enquête montre toutefois que cette exigence n'est pas qu'un lieu commun. Près de trois quarts des personnes interrogées ont des exigences élevées ou plutôt élevées en matière d'ordre. Seul un quart a un point de vue plus souple sur le rangement (fig. 16). Il est intéressant de noter que les Suisses et Suissesses semblent plus que satisfaire leurs propres exigences. Pas moins de 80 pour cent des personnes interrogées considèrent en effet que leur logement était rangé, soit encore plus que celles qui exigent l'ordre. L'ordre est plus qu'un idéal, il est une réalité vécue.

Fig. 16

Ordre – désir et réalité

« Quel est votre niveau d'exigence en matière d'ordre dans votre foyer ? »

« Et, généralement, comment est votre foyer au quotidien ? »



Comme nous le montrerons plus loin, plus de 90 pour cent de la population suisse fait le ménage avant l'arrivée de visiteurs (cf. fig. 34). Mais il ne s'agit pas forcément de convives. 40 pour cent des personnes interrogées nettoient même de temps en temps leur logement avant l'arrivée de leur aide ménagère.

Ces deux éléments montrent qu'en Suisse, il ne s'agit pas seulement d'assurer l'ordre et la propreté pour soi-même, mais aussi de donner une bonne image – vis-à-vis des invité·e·s et parfois aussi vis-à-vis de son aide ménagère. Mais la plupart des gens ne confient pas les tâches ménagères à une personne extérieure : seuls 16 pour cent font appel à une aide ménagère rémunérée.

Un petit ménage est déjà effectué avant l'arrivée de l'aide ménagère.



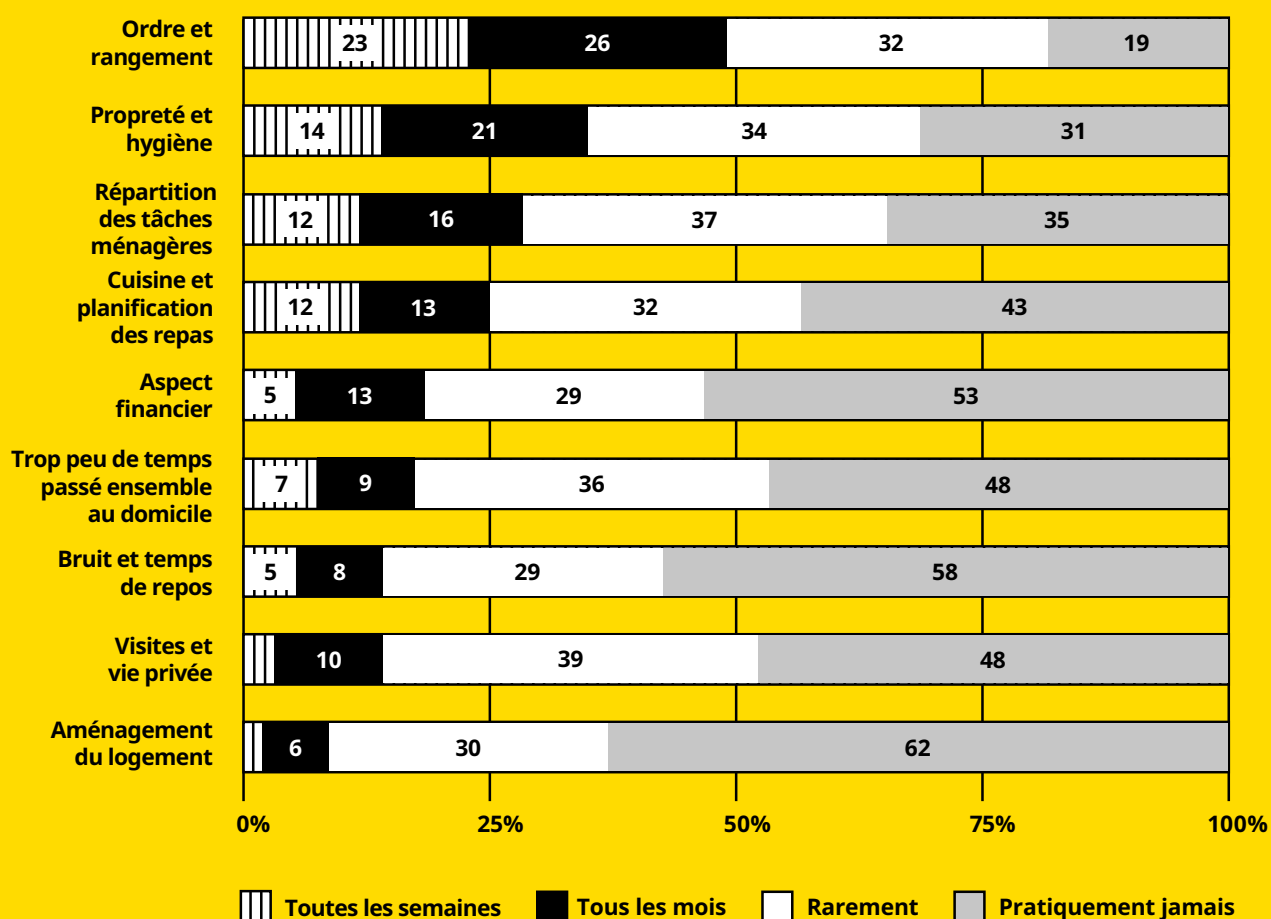
4.2 Tensions sur le thème de l'ordre

L'ordre et la propreté du logement sont essentiels pour les Suisses. Ce n'est donc pas un hasard si ces deux thèmes génèrent très souvent des conflits dans les ménages suisses. Le premier thème, l'ordre et le rangement, est source de tensions dans un foyer sur deux au moins une fois par mois (fig. 17). Dans les familles, cette proportion est encore plus élevée (deux tiers). Le deuxième sujet de conflit le plus fréquent est la propreté et l'hygiène. L'ordre et la propreté sont également liés au sujet de tension numéro trois : la répartition des tâches ménagères. En revanche, les tensions liées aux finances, au bruit, aux temps de repos ou à la sphère privée sont beaucoup plus rares. Moins d'un ménage sur cinq se dispute à ce sujet.

Fig. 17

Sujets de conflit

« Quels sujets entraînent parfois des tensions entre les membres de votre foyer ? »



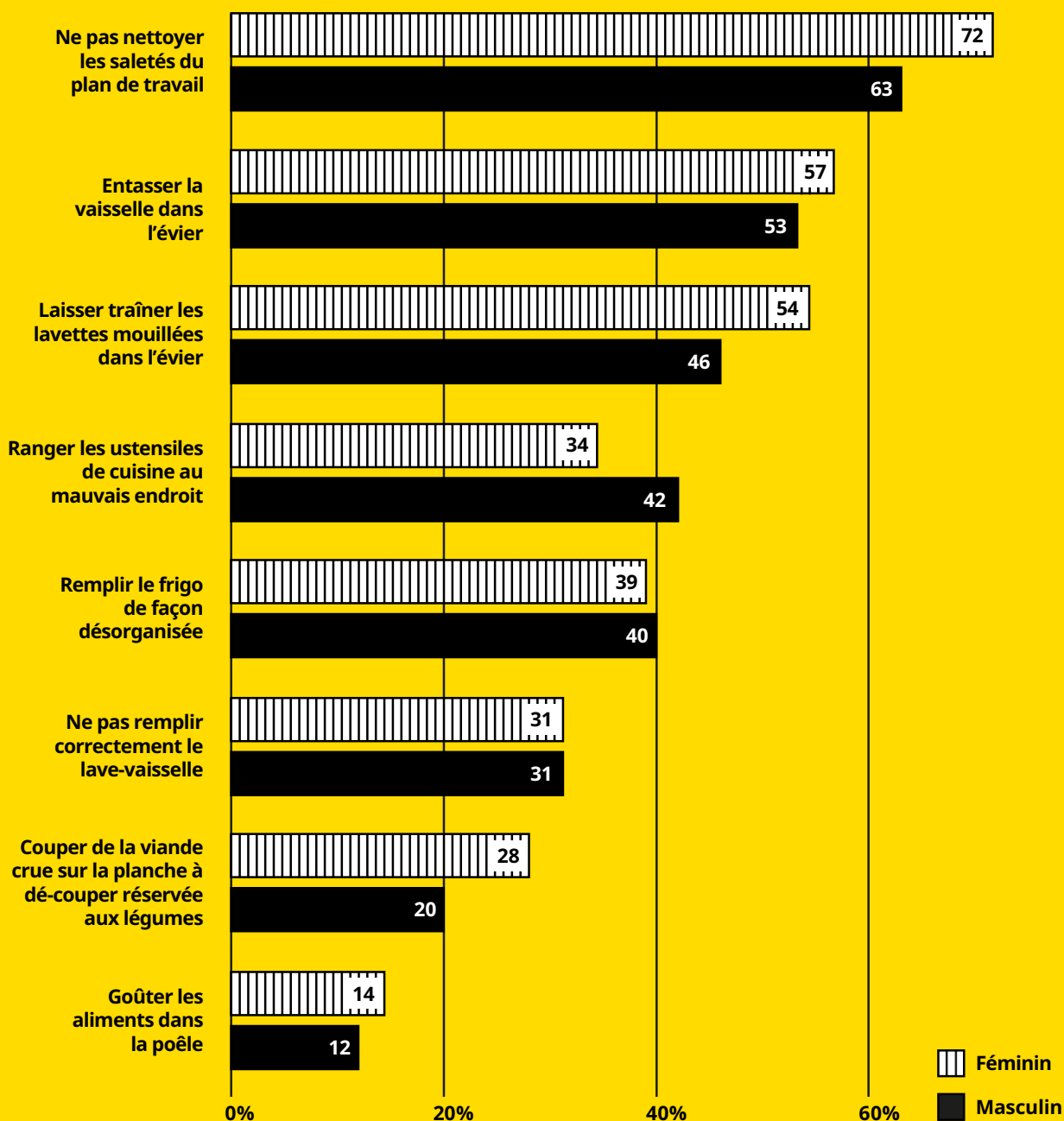
La cuisine illustre bien ce qui conduit à ces tensions sur l'ordre et la propreté. Nous avons posé la question suivante : qu'est-ce qui constitue un tabou absolu dans les cuisines suisses ? Le principal tabou lié à la cuisine est de ne pas essuyer les plans de travail sales. Sept personnes interrogées sur dix trouvent cela inacceptable.

La plupart d'entre eux ne tolèrent pas non plus que la vaisselle sale traîne ou que le torchon mouillé marine dans l'évier (fig. 18). Les Suisses et Suissesses sont un peu moins sévères à l'idée de goûter les aliments directement dans la poêle, une habitude qui gêne à peine plus d'un dixième d'entre eux.

Fig. 18

Tabou en cuisine - par sexe

« Qu'est-ce qui constitue pour vous un tabou absolu dans la cuisine ? »



Il est frappant de constater que les tabous relatifs à la propreté sont plus souvent cités par les femmes que par les hommes. En revanche, les hommes supportent moins que les femmes que les ustensiles de cuisine soient placés ou rangés au mauvais endroit. Manifestement, les femmes sont plus gênées par la saleté et les hommes par le désordre.

4.3 Tâches ménagères : la répartition réelle, une affaire de perception

Qui est responsable de l'organisation du foyer et supporte la charge mentale de toutes les tâches importantes ? Cette question ne laisse personne indifférent, notamment parce que les réponses sont très différentes selon les hommes et les femmes (fig. 19). Nous avons regardé de plus près les ménages où un homme et une femme vivent en couple (à deux ou avec des enfants). Deux tiers des femmes considèrent que la charge mentale, c'est-à-dire l'organisation de la vie quotidienne du ménage, leur revient principalement. En revanche, six hommes sur dix estiment que la charge mentale est répartie entre les partenaires. Rares sont les hommes qui se sentent responsables de l'organisation du foyer. La différence de perception entre les hommes et les femmes est notable, puisque les deux points de vue ne peuvent pas coïncider en même temps.

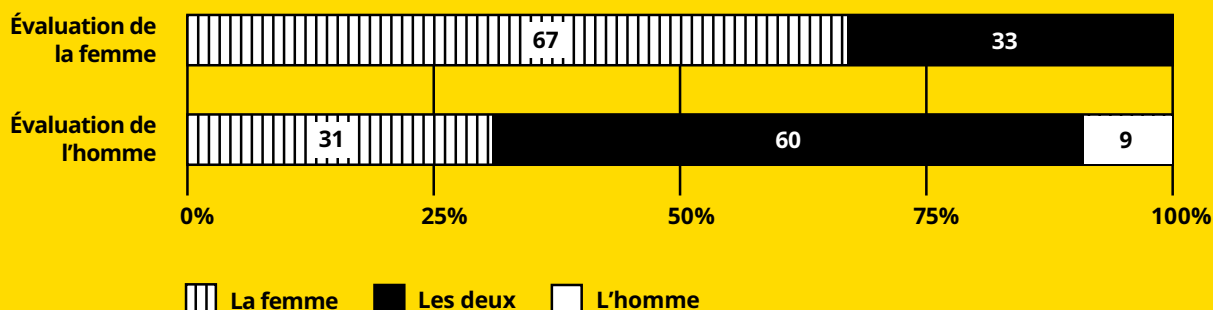
Seuls les hommes considèrent que l'organisation du foyer est équitablement répartie.



Fig. 19

Charge mentale – chez les couples homme-femme qui habitent ensemble

« Qui est généralement responsable de l'organisation du ménage dans votre foyer ? »



La lessive reste l'affaire des femmes.

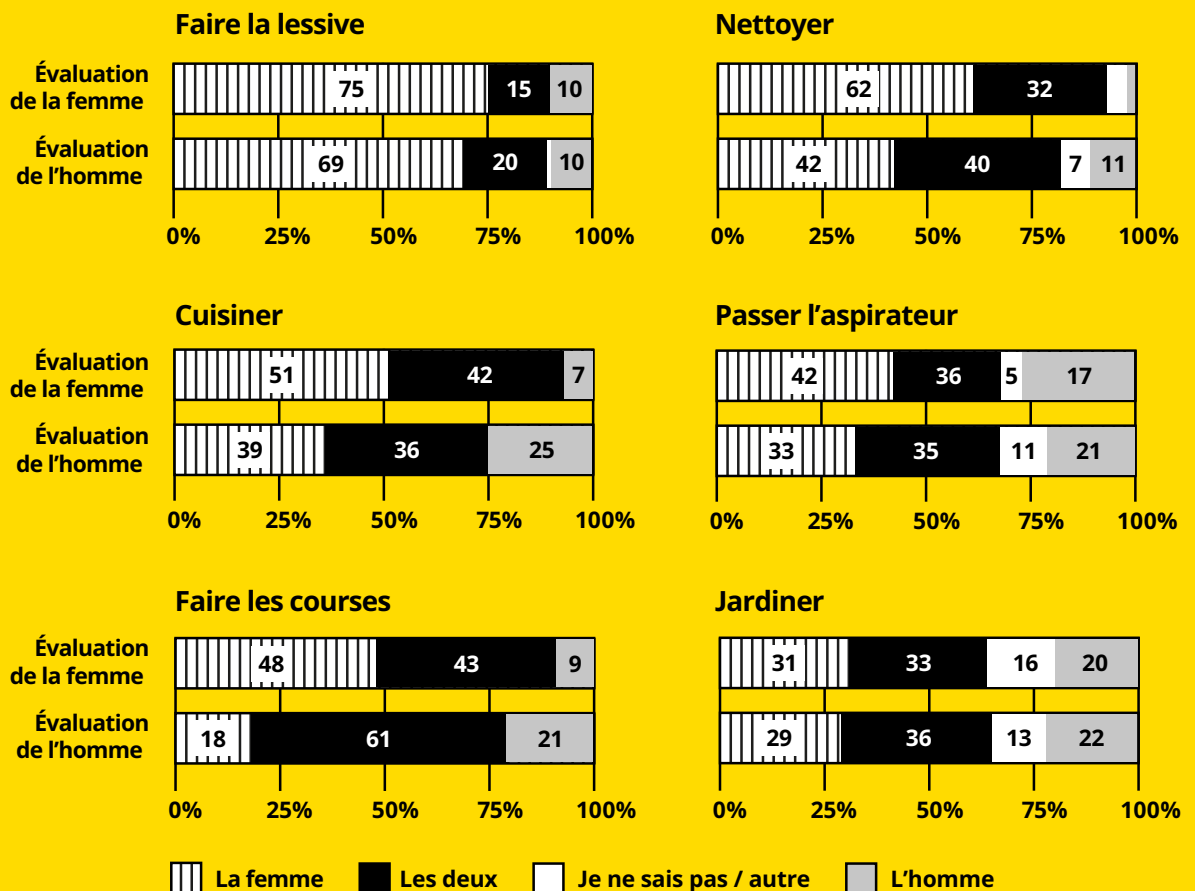


Des divergences d'appréciation apparaissent également dans la répartition concrète des différentes tâches ménagères (fig. 20a & b). Dans toutes les tâches, les hommes et les femmes accordent toujours plus d'importance à leur contribution que leur partenaire. Ils s'accordent toutefois sur les domaines dans lesquels les femmes et les hommes ont tendance à être plus performants. Dans les ménages suisses, le linge reste clairement le domaine des femmes, tandis que les réparations sont celui des hommes.

Fig. 20a

Répartition des tâches ménagères – chez les couples homme-femme qui habitent ensemble

« Qui s'occupe des tâches ménagères suivantes dans votre foyer ? »

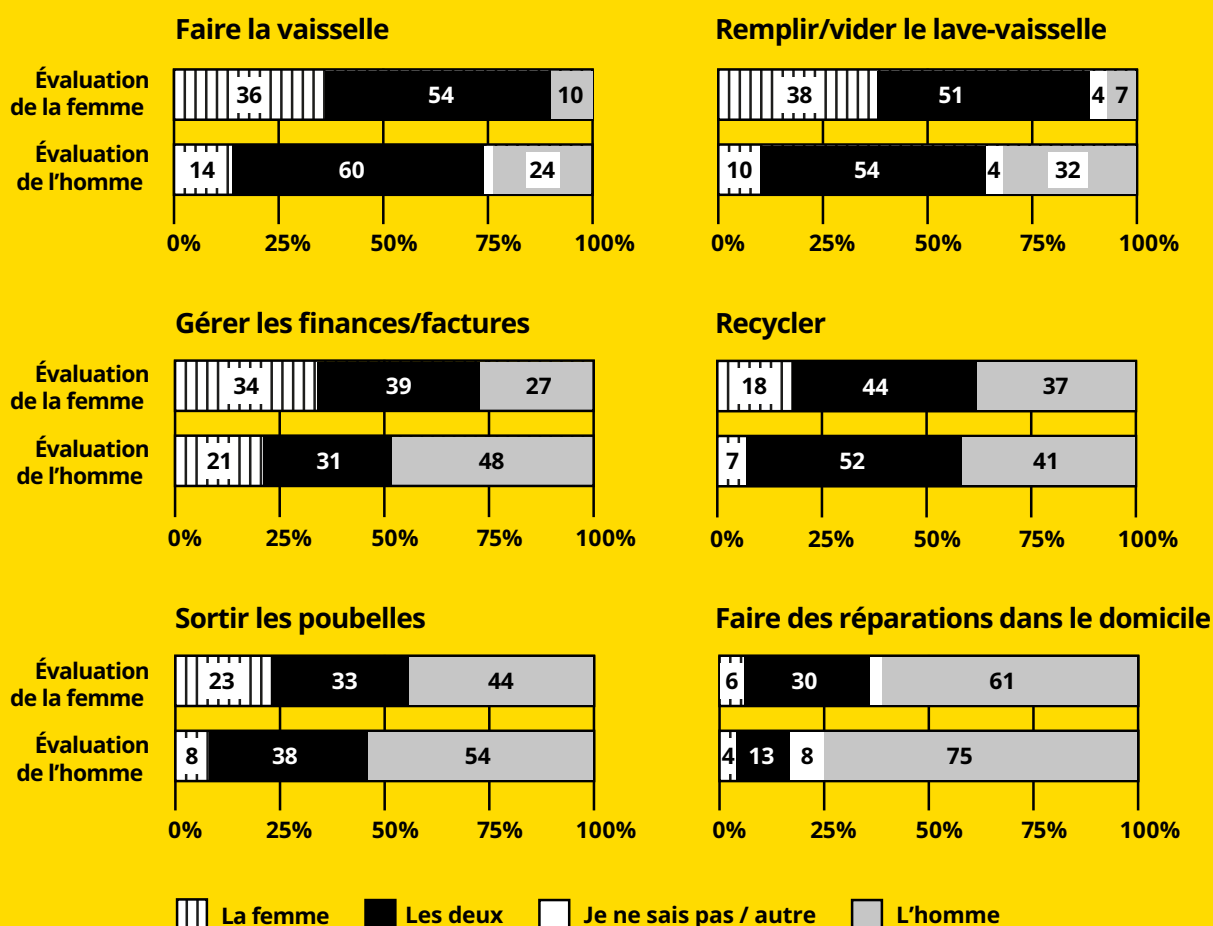


Les différences d'appréciation sont toutefois particulièrement importantes lorsqu'il s'agit de faire les courses et de faire le ménage. Dans ce domaine, de nombreuses femmes se sentent plutôt responsables, tandis que beaucoup d'hommes estiment qu'ils jouent un rôle tout aussi important, en particulier pour les courses. En ce qui concerne le lave-vaisselle, les hommes ont tendance à considérer qu'ils y consacrent plus de temps, mais pas les femmes. La situation est inversée en matière de finances du foyer. Beaucoup d'hommes se considèrent comme les principaux responsables du budget, alors que les femmes perçoivent globalement la situation comme équilibrée. Dans l'ensemble, les hommes et les femmes perçoivent différemment qui se charge de quelles tâches ménagères.

Fig. 20b

Répartition des tâches ménagères – chez les couples homme-femme qui habitent ensemble

« Qui s'occupe des tâches ménagères suivantes dans votre foyer ? »

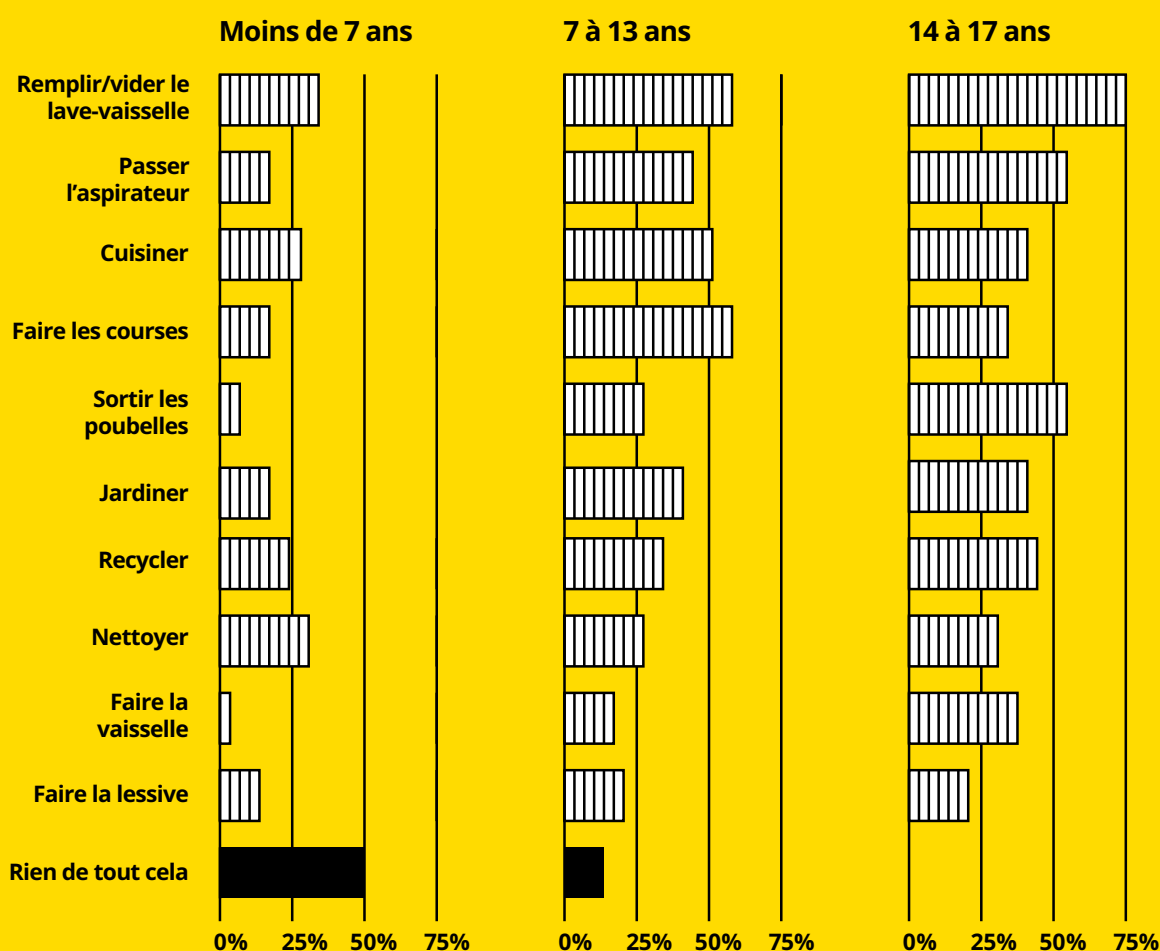


Dans les familles, les parents ne sont pas les seuls à participer aux tâches ménagères. Nous nous intéressons ici à tous les foyers dans lesquels vivent des enfants. L'enquête montre que la majeure partie des enfants sont impliqués dans les tâches ménagères (fig. 21). Plus les enfants sont âgés, plus les « petites tâches » sont variées et répandues. Aucune de ces tâches n'est plus répandue en Suisse que de vider et remplir le lave-vaisselle. Les trois quarts des personnes interrogées ayant des enfants âgés de 14 à 17 ans indiquent que ceux-ci aident à vider et remplir le lave-vaisselle. Un tiers des enfants de moins de 7 ans y participent même déjà.

Fig. 21

Participation des enfants aux tâches ménagères – selon l'âge de l'enfant le plus âgé

« Quelles tâches ménagères sont également assumées par vos enfants ? »

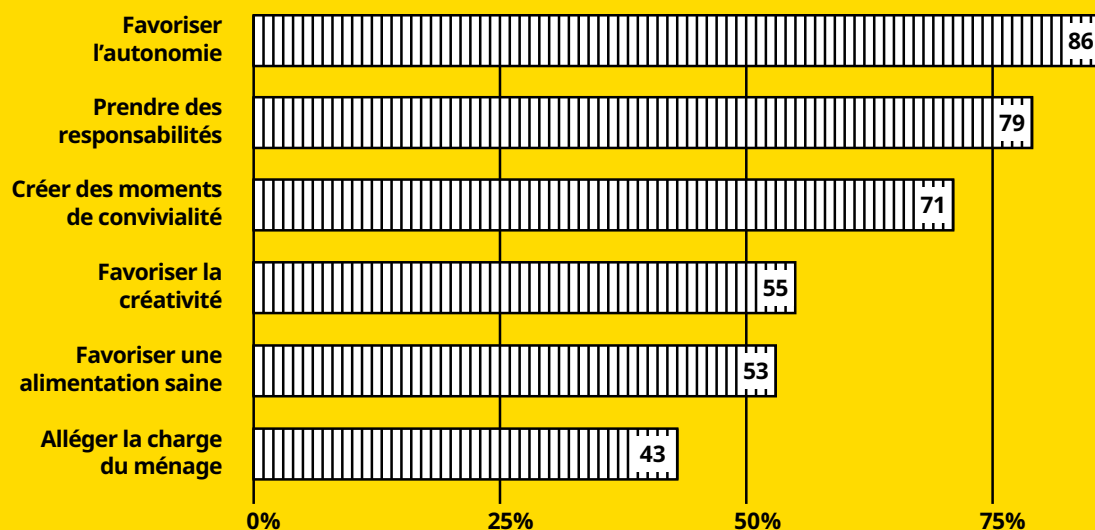


Mais lorsque les enfants aident à la maison, il ne s'agit pas seulement de soulager les parents. Cela se manifeste notamment dans la cuisine et au moment de préparer les repas. Du point de vue des parents interrogés, la principale raison de demander aux enfants d'aider en cuisine est de promouvoir leur autonomie et leur sens des responsabilités (fig. 22). Pour beaucoup, il s'agit aussi de renforcer le sentiment d'appartenance à une communauté en cuisinant avec les enfants.

Fig. 22

Ce que représente la participation des enfants à la préparation des repas

« Que représente pour vous la participation de vos enfants à la préparation des repas ? »



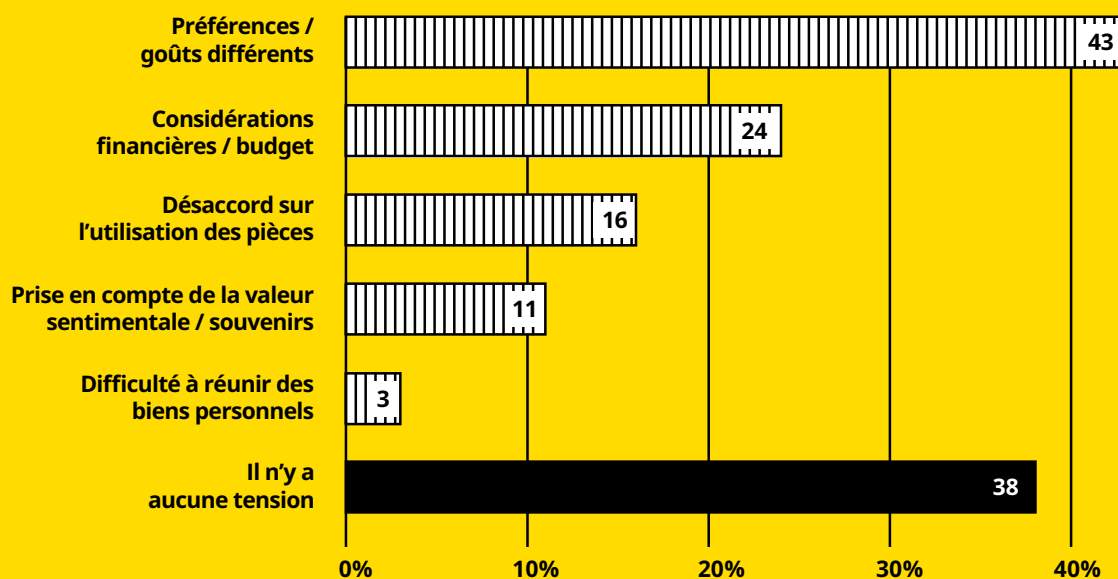
Dans l'ensemble, les familles suisses partent du principe que tout le monde doit mettre la main à la pâte, y compris les enfants. Pour certaines tâches ménagères, les rôles sont clairement attribués, pour d'autres, tout le monde apporte son aide. Peut-être est-ce précisément cet engagement collectif qui fait de l'ordre et de la propreté une source de tensions récurrentes. Les frictions viennent aussi du fait que les couples qui vivent ensemble ont souvent une appréciation différente de la quantité de tâches effectuées par l'un ou l'autre partenaire.

4.4 Le goût est une source d'opposition

Par rapport à d'autres points conflictuels potentiels dans le ménage, l'aménagement du logement ne crée que rarement des tensions (voir fig. 17). Rien d'étonnant à cela, puisque les décisions d'aménagement sont plus rares que les occasions de ranger et de nettoyer. Néanmoins, parmi les personnes interrogées qui ne vivent pas seules, seules quatre sur dix déclarent ne jamais se disputer au sujet de l'aménagement de leur logement. Les différences de goûts et d'idées concernant l'aménagement intérieur constituent le principal sujet de conflit (43 %). Pour près d'un quart des personnes interrogées, ce sont des divergences financières qui font l'objet du désaccord.

Fig. 23**Motifs des tensions concernant l'aménagement du logement**

« Quelles sont les raisons qui peuvent parfois entraîner des tensions en matière d'aménagement intérieur ? »



Selon 56 % des femmes et 79 % des hommes, les décisions relatives à l'aménagement du logement sont généralement prises ensemble. Si une seule partie prend la décision, c'est généralement la femme.

En matière d'aménagement intérieur, les décisions communes traduisent un esprit de partenariat, mais cela accroît également le potentiel de conflits. Car comme chacun sait, tous les goûts sont dans la nature et ils sont souvent un sujet de dispute.

5

Cuisine, repas et convives

Pour beaucoup, le repas se doit d'être un moment partagé. Que ce soit avec les membres de la famille à la maison ou lors de visites d'ami·e·s, la table commune crée des moments de plaisir passés ensemble.

5.1 La cuisine est ancrée dans le quotidien

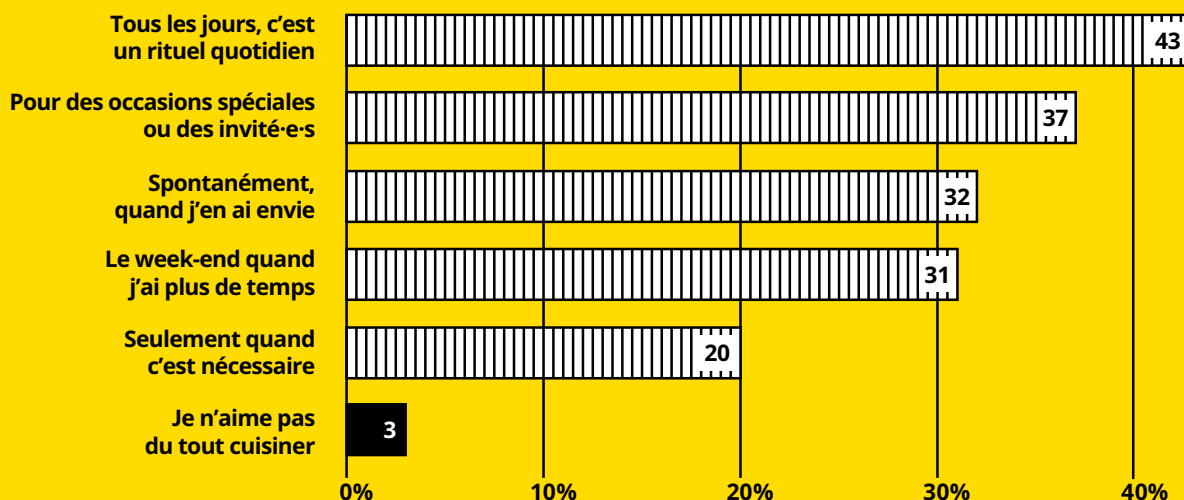
En Suisse, la cuisine sert avant tout à cuisiner (cf. fig. 2). Et lorsque l'on cuisine, c'est de préférence un rituel quotidien (fig. 24).



Fig. 24

À quel moment préfère-t-on cuisiner ?

« Quand préférez-vous cuisiner ? »

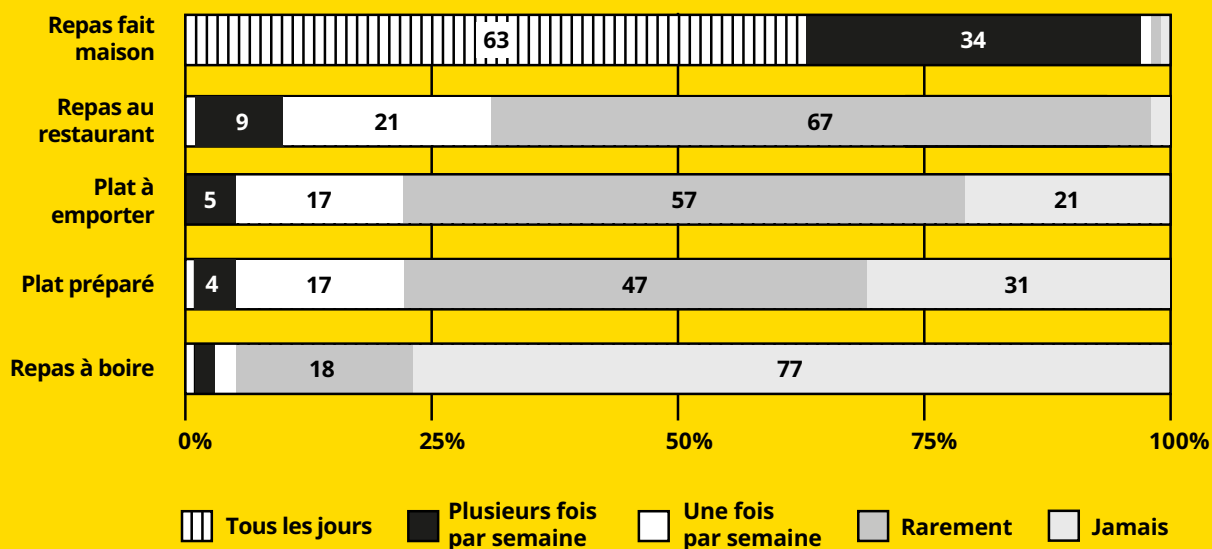


Presque toutes les personnes interrogées mangent plusieurs fois par semaine un repas qu'elles ont préparé elles-mêmes – et même chaque jour pour deux tiers d'entre elles. Les plats cuisinés, les plats à emporter ou même les repas à boire sont en revanche beaucoup plus rares (fig. 25).

Fig. 25

Repas : du petit plat maison au repas à boire

« À quelle fréquence mangez-vous les éléments suivants en repas principal ? (Sans compter le petit déjeuner) »



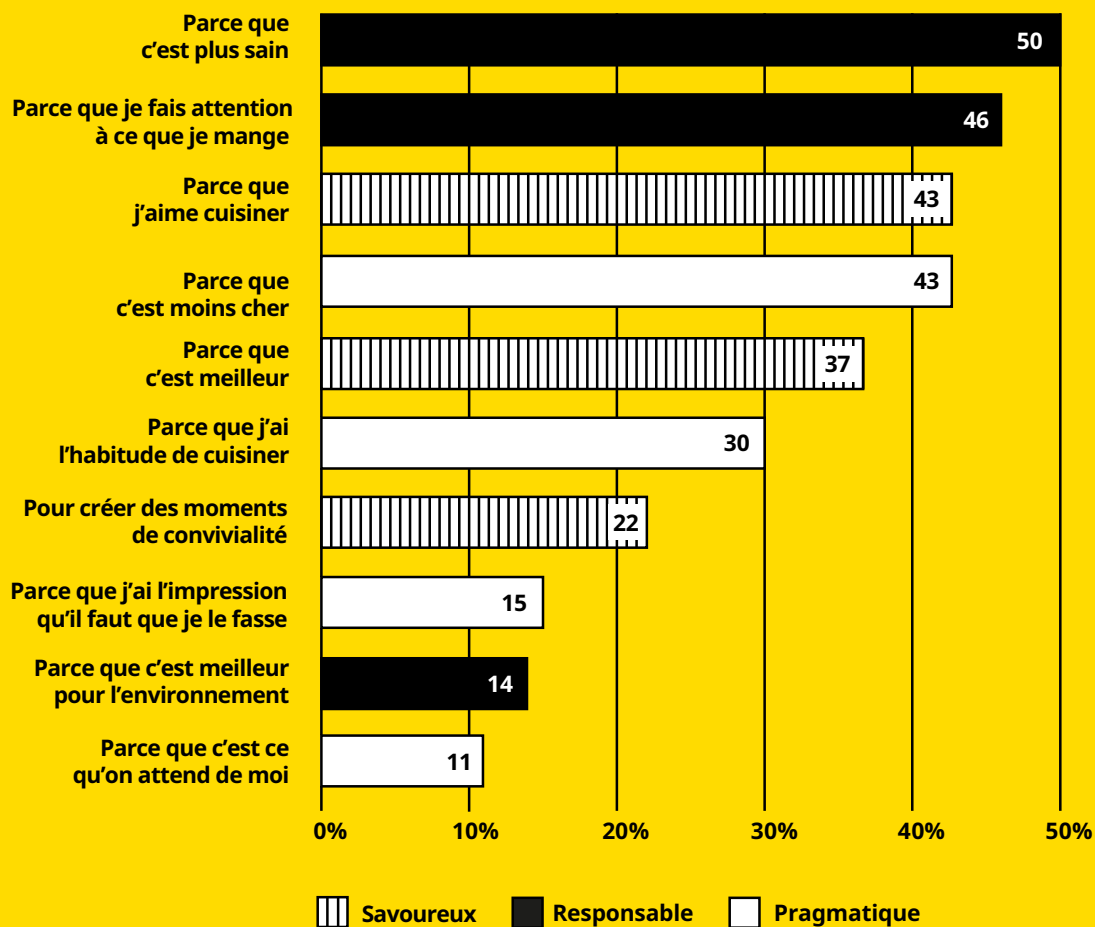
Faire la cuisine à la maison est de mise en Suisse. Les motifs sont multiples, avec en premier lieu la santé et le besoin de savoir exactement ce que l'on trouve dans l'assiette. Pour beaucoup, le plaisir de cuisiner joue également un rôle important, tout comme le fait que cela coûte moins cher que de manger à l'extérieur (fig. 26).

Fig. 26

Pourquoi faire la cuisine

« Pourquoi décidez-vous de cuisiner par vous-même ? »

(Plusieurs réponses possibles)



Chacun de ces motifs peut être attribué à l'un des trois types de cuisine ou de cuisinier suivants :

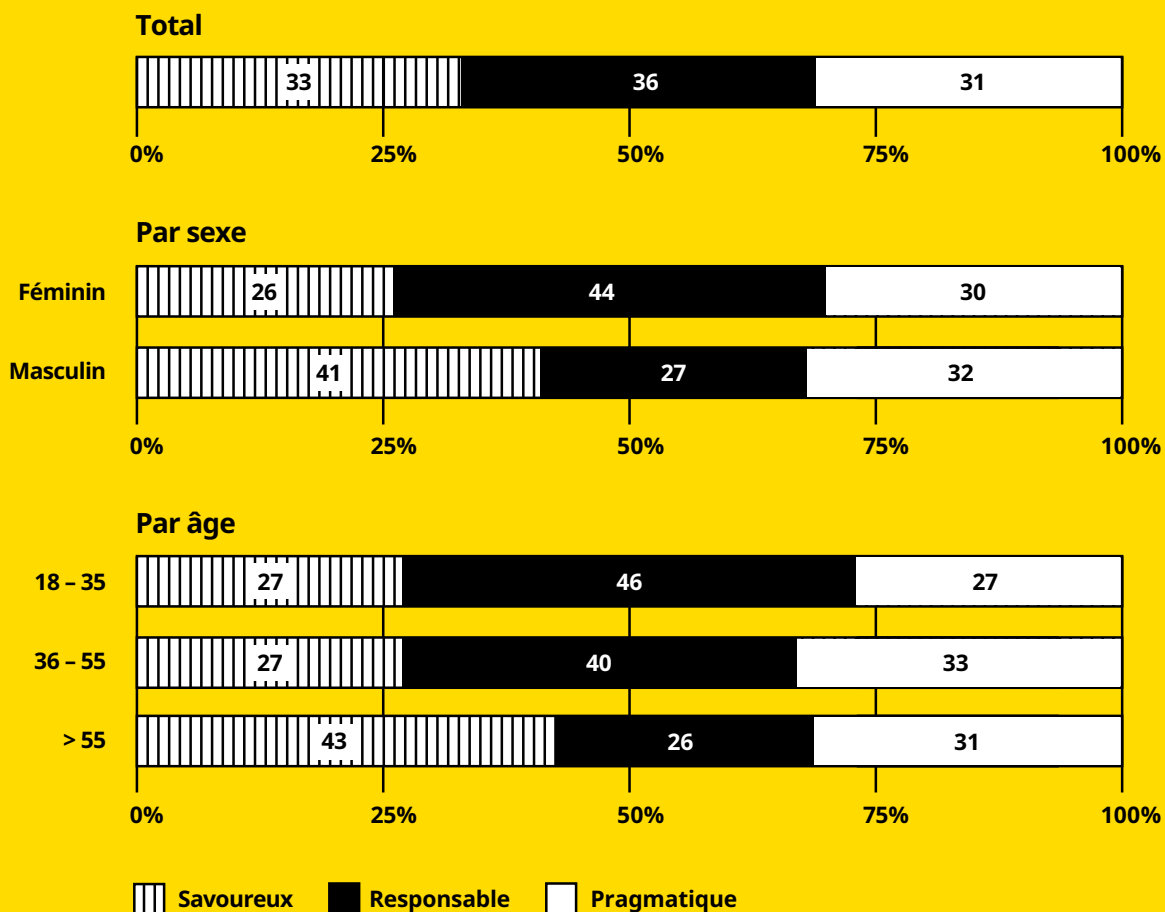
- L'épicurien·ne cuisine par joie et par plaisir. Il ou elle apprécie un bon repas entre ami·e·s.
- Le ou la responsable est attentif·ve aux effets de son alimentation et cuisine parce que c'est plus sain. Il ou elle s'efforce de nuire le moins possible à l'environnement.
- Le ou la pragmatique cuisine par opportunité, routine ou sens du devoir.

Selon la catégorie dans laquelle une personne a cité le plus de motifs, elle est classée dans l'un de ces trois types de cuisine. Les femmes font souvent partie des personnes responsables lorsqu'elles cuisinent, alors que beaucoup d'hommes privilégient le plaisir et la convivialité. Les hommes et les personnes âgées en général font partie du type épicurien, tandis que le type responsable est plus répandu chez les moins de 56 ans (fig. 27).

Fig. 27

Types de cuisinier ou cuisinière - par catégorie

« Pourquoi décidez-vous de cuisiner par vous-même ? » (par catégorie)



Pour les Suisses, cuisiner est avant tout une habitude positive ancrée dans la vie quotidienne. Cela se reflète dans les cuisines et les plats régionaux que l'on préfère cuisiner. La cuisine est principalement italienne et suisse, et ce sont sur-tout des plats simples et sains qui sont particulièrement appréciés. Les plus souvent cités sont les pâtes, le risotto, le curry et le poulet. Plus le mot est gros dans le nuage de mots-clés, plus il a été désigné comme « plat signature » (fig. 28).

« Citez un plat que vous aimez préparer et que vous maîtrisez particulièrement bien. »

« Plats signature » très appréciés



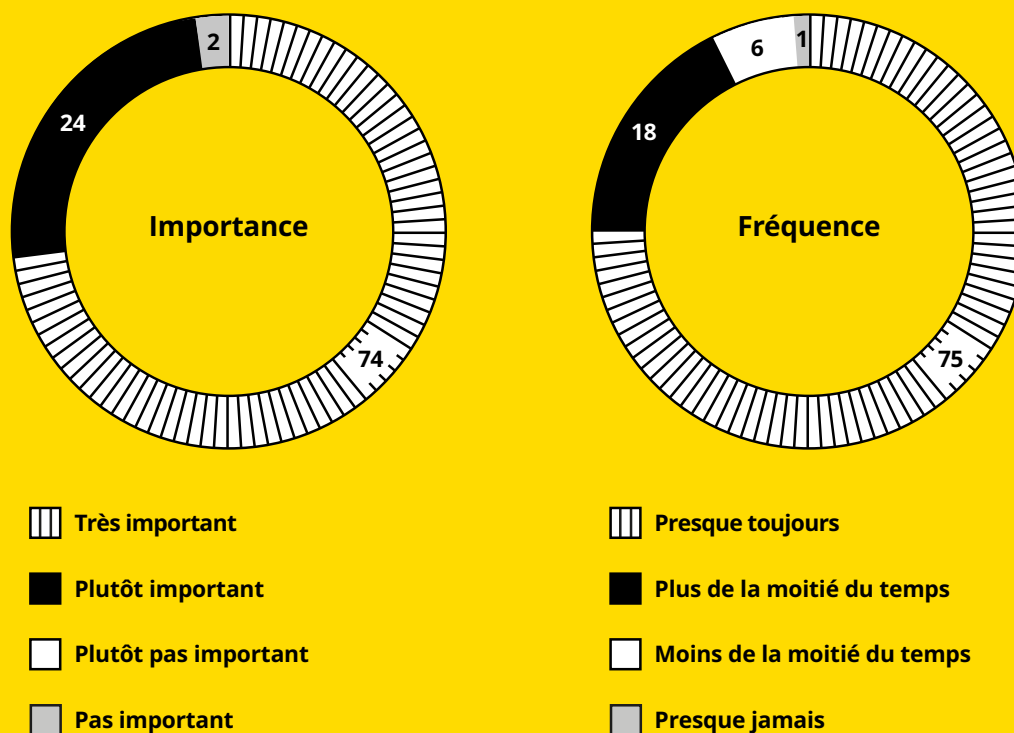
La Suisse a une approche pragmatique et fonctionnelle de la cuisine en tant que pièce. Il en va de même pour la préparation des repas. La cuisine est un lieu de travail où l'on prépare des plats simples et sains pour le quotidien. Mais aussi, de temps en temps, des plats un peu plus élaborés et pour les invité·e·s.

La salle à manger et le salon forment le cœur du logement suisse type, ce qui traduit la diversité des utilisations des différentes pièces (cf. fig. 1). Et ce cœur bat tout particulièrement lors des repas partagés autour de la table. Presque toutes les personnes interrogées vivant en couple ou en famille accordent de l'importance au repas en commun. Les trois quarts d'entre elles mangent presque toujours ensemble. Seule une petite minorité prend moins de la moitié des repas ensemble (fig. 29). Les repas pris en commun sont ancrés dans la vie quotidienne et ne se limitent pas à la prise de nourriture. Le repas en commun est un moment social qui donne lieu à des discussions passionnantes, à l'organisation du quotidien et au partage d'expériences (fig. 30). Ces fonctions sociales des repas partagés sont particulièrement importantes au sein des foyers familiaux. Pour les familles suisses, le repas en commun est un point d'ancrage qui crée structure et cohésion.

Fig. 29

Importance des repas en commun (couples et familles uniquement)

« Quelle importance accordez-vous au fait de manger avec les membres de votre foyer ? »
 « Lors de vos repas en commun, à quelle fréquence l'ensemble du foyer est-il réuni autour de la table ? »



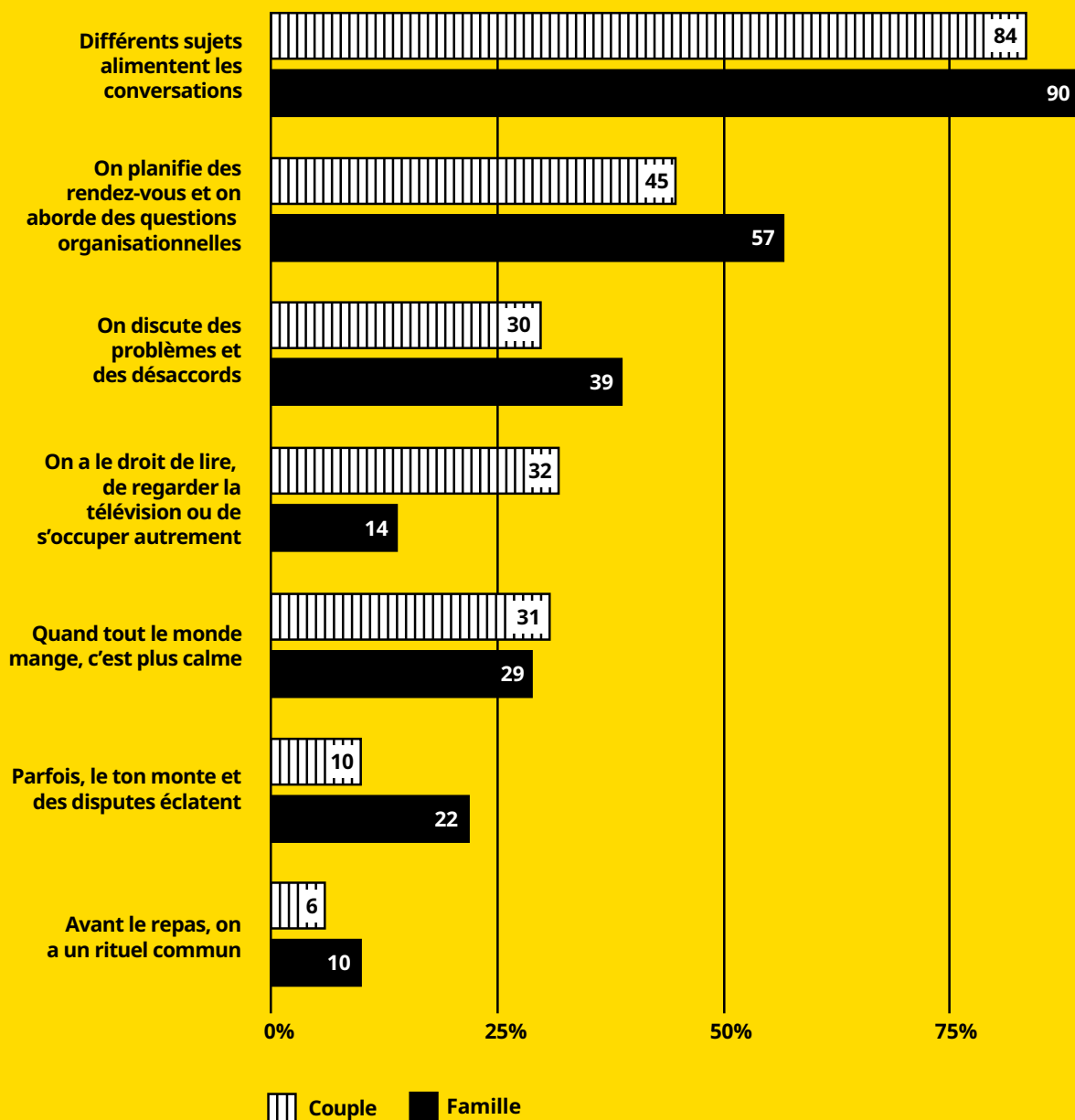
Le repas en commun est un point d'ancrage central pour les familles suisses.



Fig. 30

À quoi ressemble un repas typique

« À quoi ressemble généralement un repas en commun dans votre foyer ? »

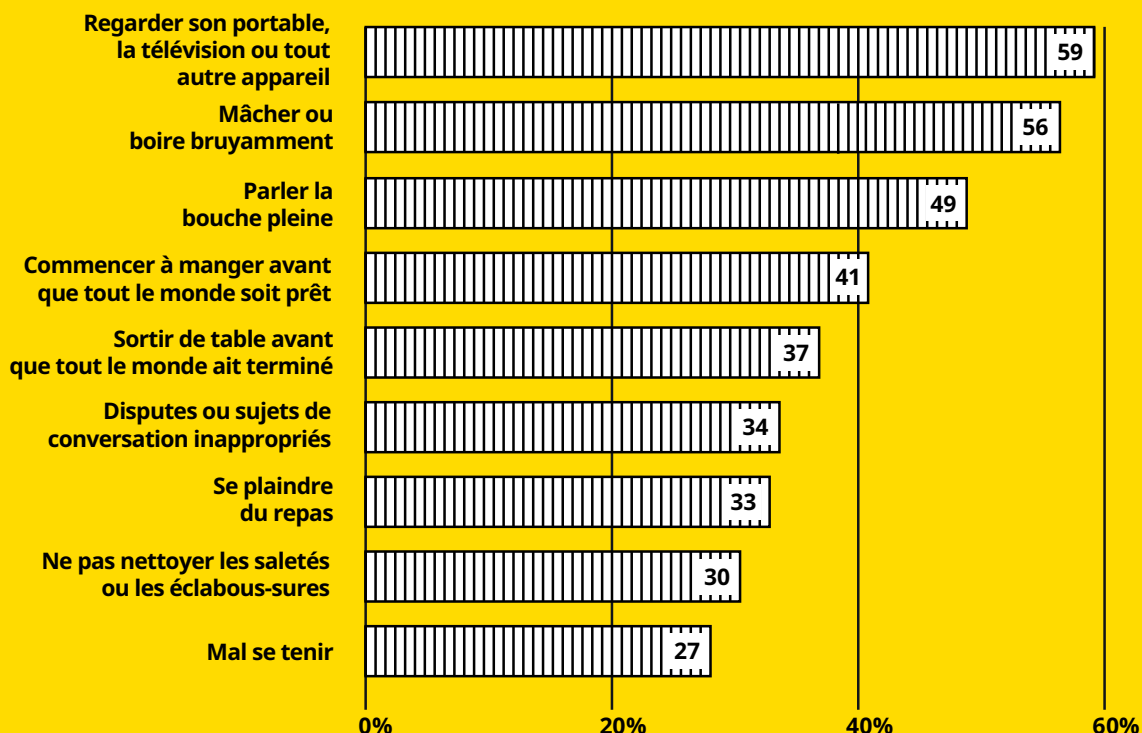


Le repas en commun revêt une grande importance, car il est considéré comme un moment de partage et d'échange entre les membres du foyer. Et dans ce contexte, tous les comportements ne sont pas autorisés ni appréciés. Plus de la moitié des personnes interrogées estiment qu'il est inacceptable de manger bruyamment. Le principal tabou à table ne concerne toutefois pas d'ancestrales règles de bienséance, et porte plutôt sur l'utilisation du téléphone portable ou d'autres appareils. Pour quatre personnes interrogées sur dix, il est interdit d'utiliser un téléphone portable à table. Dans les familles, l'interdiction d'utiliser un téléphone portable à table s'applique même dans trois cas sur quatre. Cela traduit, aujourd'hui encore, l'importance du partage et de la convivialité à table en Suisse (fig. 31).

Fig. 31

Tabous à table

« Qu'est-ce qui constitue pour vous un tabou absolu lors des repas en commun ? »



Tout cela montre clairement que dans la salle à manger et lors des repas, l'accent n'est pas seulement mis sur la fonctionnalité, contrairement à la cuisine et à la préparation des repas. À table, on discute, on rit, on élabore des projets et on partage des expériences. Il n'y a pas de place pour les distractions dues au téléphone portable ou à d'autres appareils. Ce qui compte, c'est d'être ensemble.

5.3 Une visite est un événement

Si manger ensemble à la maison fait partie du quotidien suisse, il est beaucoup plus rare de recevoir des invité·e·s. Moins de la moitié des foyers suisses reçoivent chez eux moins d'une fois par mois. Un grand nombre de convives restent pour manger, mais peu d'entre eux restent dormir. Seul un logement suisse sur dix héberge un convive au moins une fois par mois. L'appartement est tout à la fois un lieu privé, un refuge et un château dont les murs ne sont que rarement franchis par des personnes extérieures (fig. 32).

Le plus grand tabou à table est le téléphone portable.



Fig. 32

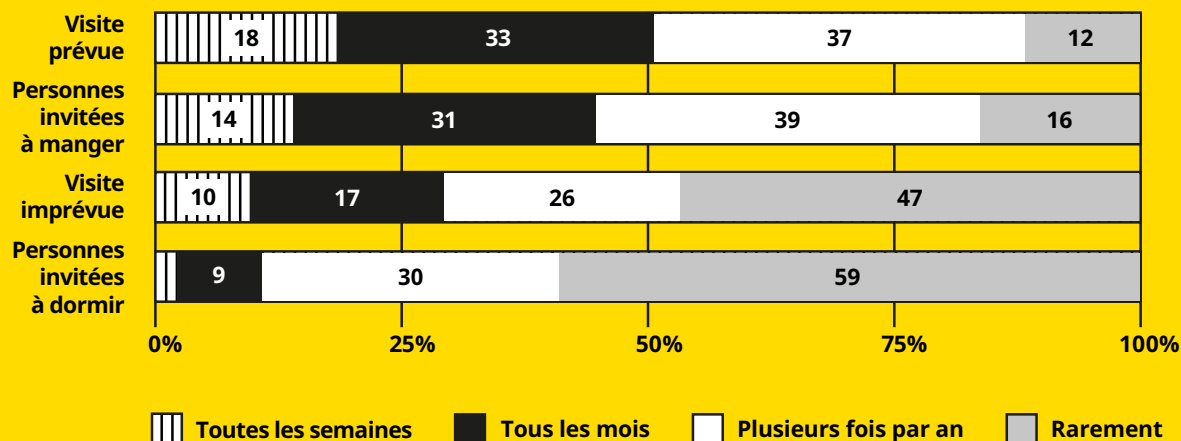
Fréquence des différents types de visites

« À quelle fréquence invitez-vous des personnes chez vous ? »

« À quelle fréquence recevez-vous des personnes à manger chez vous ? »

« À quelle fréquence avez-vous des visites à l'improviste ? »

« À quelle fréquence des convives passent-ils la nuit chez vous ? »



À noter que les visites se font beaucoup plus souvent sur invitation que de manière spontanée. Dans deux tiers des logements, les visites spontanées sont moins fréquentes qu'une fois par mois. À la maison, la vie privée est célébrée et décontractée, et protégée de l'extérieur. La plupart du temps, seules peuvent entrer les personnes qui se sont manifestées au préalable.

La fréquence des visites varie selon le lieu de résidence et le type de foyer (fig. 33). Les familles reçoivent beaucoup plus de visites que les personnes vivant seules. Bien que les familles constituent un groupe social en soi, leur logement est plus ouvert sur l'extérieur. Les personnes qui sont déjà seules à la maison ont beaucoup de mal à recevoir des visites extérieures. La situation est toutefois particulièrement formelle chez les couples, qui reçoivent souvent des invité·e·s, mais rarement de manière spontanée.

Fig. 33

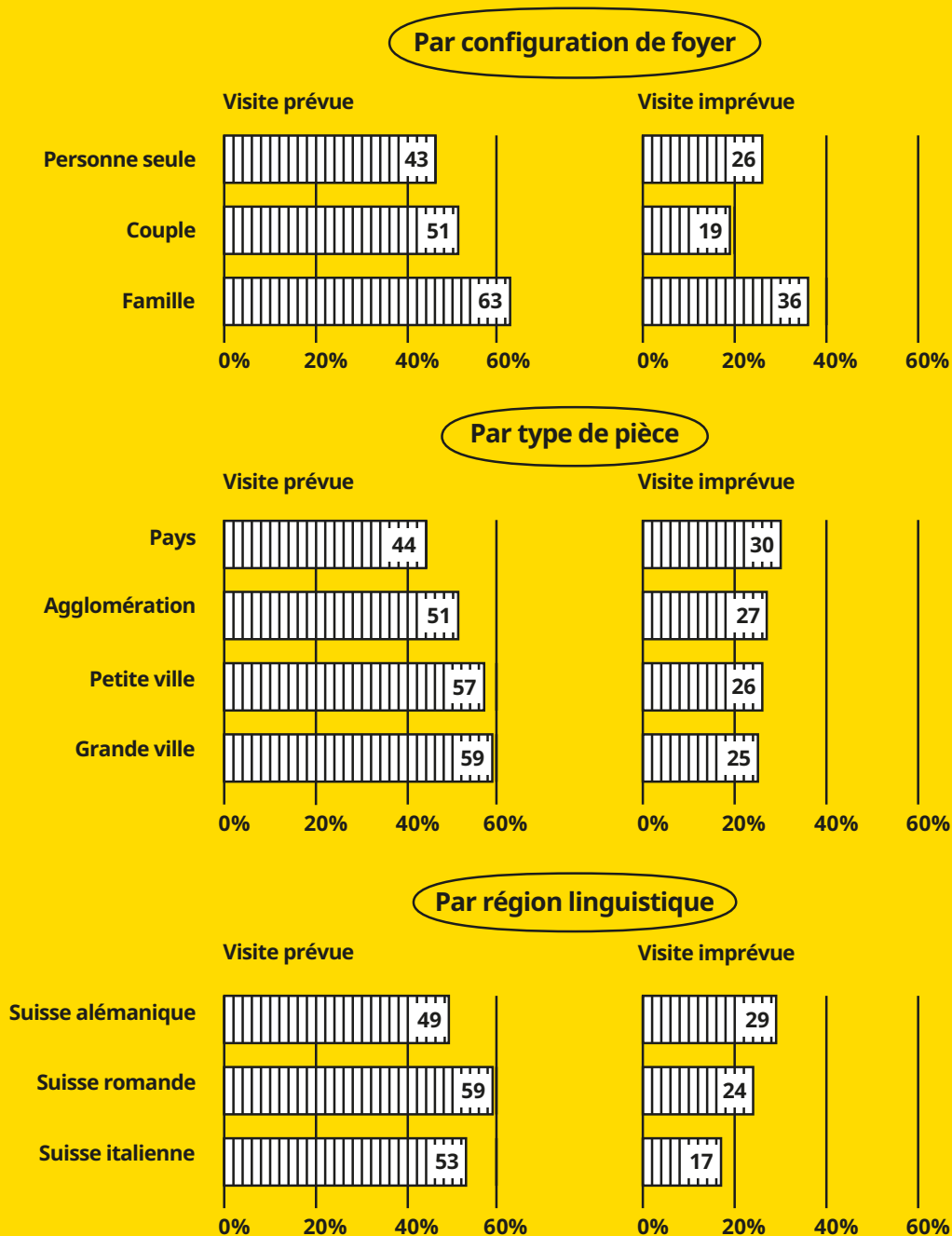
Visite mensuelle – selon la configuration du foyer, le type de pièce et la région linguistique

« À quelle fréquence invitez-vous des personnes chez vous ? »

« À quelle fréquence recevez-vous des personnes à manger chez vous ? »

« À quelle fréquence avez-vous des visites à l'improviste ? »

« À quelle fréquence des convives passent-ils la nuit chez vous ? »



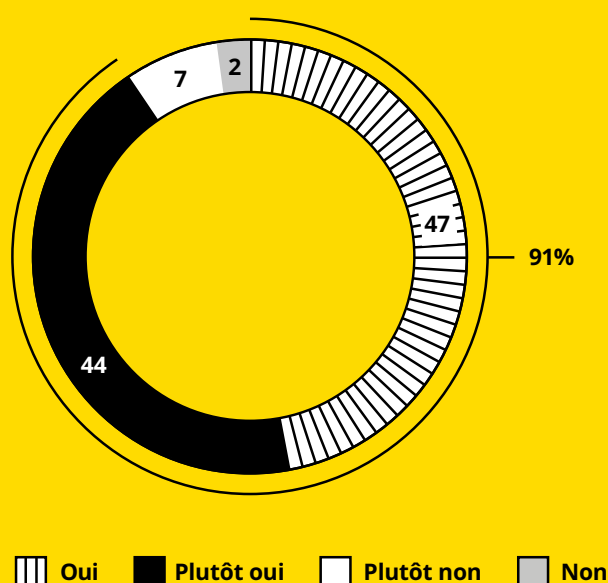
Il est intéressant de noter que les visites prévues sont nettement plus rares à la campagne qu'en ville. Comme nous l'avons vu précédemment, les gens sortent moins souvent à la campagne. On constate actuellement qu'ils restent plus souvent entre eux à la maison. À la campagne, l'appartement ou la maison est tout particulièrement un lieu de refuge privé – l'illustration parfaite de « My home is my castle ». Les visites spontanées à la campagne sont certes rares, mais plus répandues qu'ailleurs.

En Suisse, les visites ne sont pas quotidiennes et sont rarement spontanées. Elles représentent un événement particulier. Compte tenu de l'importance de l'ordre et de la propreté dans le logement, il n'est pas étonnant qu'il soit normal dans notre pays de faire le ménage avant l'arrivée des invité-e-s. Il reste cependant remarquable que plus de neuf personnes sur dix nettoient leur logement avant l'arrivée de visiteurs (fig. 34).

Fig. 34

Nettoyage avant une visite

« Faites-vous le ménage chez vous avant l'arrivée d'invité-e-s ? »

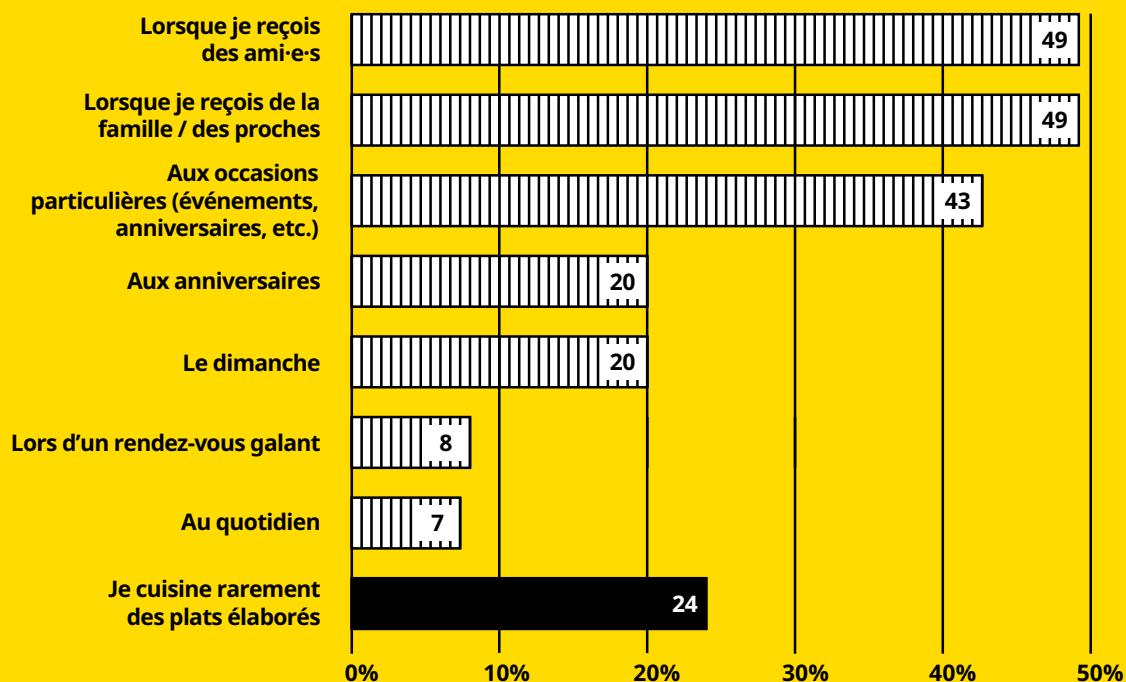


Une fois que les convives sont là, ils partagent souvent le repas. Si les Suisses et Suissesses font déjà volontiers la cuisine au quotidien, ils et elles sont nombreux à aimer cuisiner pour leurs convives (cf. fig. 24). En outre, l'invitation d'ami-e-s ou de parents est la principale raison de passer du temps en cuisine (fig. 35). Les visites constituent ainsi la principale raison de mettre les petits plats dans les grands. Un nombre bien moindre de personnes interrogées cuisinent des plats élaborés les dimanches ou lors des anniversaires.

Fig. 35

Préparer des plats élaborés

« À quelles occasions cuisinez-vous des plats élaborés ? »



Une visite est un événement que l'on prépare avec soin.



Les Suisses et Suissesses sont peu prompts à la négligence dans la vie quotidienne à la maison. Certes, la cuisine du quotidien est simple et pragmatique, mais la plupart des personnes interrogées font elles-mêmes la cuisine. Les repas pris ensemble à table font également partie du quotidien ; c'est un moment d'échange pendant lequel on ne regarde pas son téléphone portable. Le logement suisse est un univers cosy, décontracté et soigné. Cette configuration laisse rarement place aux visites spontanées, et il est encore plus rare qu'un·e invité·e reste dormir dans la chambre d'amis. Mais les visites d'ami·e·s ou de parents invité·e·s restent une part importante du foyer. Ces venues sont un petit événement pour lequel il faut nettoyer la maison au préalable et souvent cuisiner des plats élaborés. C'est le moment où l'on ouvre son refuge privé, son château – non pas au monde, mais à son cercle d'amis.

6

Collecte des données et méthode



Les données ont été collectées entre le 17 avril et le 5 mai 2025. L'échantillon de base de l'enquête est constitué par la population résidente suisse linguistiquement intégrée. L'enquête a été réalisée via le panel en ligne de Sotomo et la newsletter IKEA Family. Après correction et contrôle des données, les données de 1843 personnes ont pu être utilisées pour l'évaluation. Comme les participant·e·s à l'enquête se recrutent eux·elles-mêmes (« opt-in »), des distorsions peuvent survenir dans la composition de l'échantillon. C'est pourquoi des méthodes de pondération statistique sont utilisées afin que l'échantillon corresponde à la population au regard des principales caractéristiques sociodémographiques. Les caractéristiques suivantes ont été prises en compte pour la pondération : sexe, âge, niveau de formation et région linguistique. Cette procédure garantit une représentativité élevée du groupe cible. Pour le présent échantillon de base, l'intervalle de confiance à 95 % (pour une part de 50 %) est de $\pm 2,3$ points de pourcentage.

Remarque concernant les groupes de population : l'échantillon comprend la population résidente suisse linguistiquement intégrée, quels que soient son sexe et sa forme de relations. Les personnes d'autres sexes ou en dehors des relations homme-femme sont incluses dans l'échantillon, mais ne sont pas représentées séparément en raison du faible nombre de cas.

